

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université 8 Mai 1945 Guelma



Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de la Langue Française

MEMOIRE
EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE
MASTER ACADEMIQUE

Domaine : Langues et littératures étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : *Littérature et civilisation*

Elaboré par :

Dirigé par :

MAROUF Maroua

M. AIT KACI Omar

Intitulé

**L'EXTENSION MHYTHIQUE DANS « LE GRAIN MAGIQUE DE
TAOS AMROUCHE »**

Soutenu le :

Devant le Jury composé de :

Nom et Prénom

Grade

M., Mme.....

.....

Univ. de

Président

M., Mme.....

.....

Univ. de

Encadreur

M., Mme.....

.....

Univ. de

Co-encadreur

M., Mme.....

.....

Univ. de

Examinateur

Année universitaire : 2018/2019

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université 8 Mai 1945 Guelma



Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de la Langue Française

MEMOIRE
EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE
MASTER ACADEMIQUE

Domaine : Lettres et langues étrangères **Filière** : Langue française
Spécialité : *Littérature et civilisation*

Elaboré par

Dirigé par

MAROUF Maroua

M .AIT KACI Omar

Intitulé

**L'EXTENSION MYTHIQUE DANS « LE GRAIN MAGIQUE » DE
TAOS AMROUCHE**

Soutenu le : 07/07/2019

Devant le Jury composé de :

Nom et Prénom

Grade

M., Mme Maafa Amel

MCB

Univ. De 8 mai 1945

Président

M. Ait Kaci Omar

MAA

Univ. De 8 mai 1945

Encadreur

M. Ouartsi Samir

MAA

Univ. De 8 mai 1945

Examineur

Année universitaire : 2018/2019

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE 1 : MYTHE, RECIT ET LITTERATURE	13
1-QU'est ce qu'un mythe ?	14
1-1 Le mythe négatif	14
1-2 Le mythe positif	14
2- La forme d'un mythe.....	15
2-1 Le mythe est un récit	15
3- Le mythe a été ou est encore l'objet d'une croyance religieuse.....	18
3-1 Le fondement religieux : Définition générale d'une religion	18
4- La religion avec ses aspects : Les différentes religions du monde.....	19
4-1 La religion dans l'antiquité	19
a- Le niveau individuel.....	19
b- Les lares	19
c- Le niveau national	20
4-2 Le christianisme	21
4-3 L'Islam	22
4-4 Le Judaïsme	23
4-5 L'hindouisme	24
4-6 Le Bouddhisme.....	24
5- Le rôle : Le mythe explique le monde	25
CHAPITRE II : EXTENSION MYTHIQUE DANS LA SOCIETE BERBERE.....	28
1- Les figures mythiques dans les trois contes :	29
1-1 LOUNDA FILLE DE TSERIEL	29
1-1-1 Les personnages :.....	29

a- Loundja.....	29
b- Tseriel.....	29
1-2 LE GRAIN MAGIQUE	29
1-2-1 Les personnages	29
a-Settoute	29
b-La negresse.....	29
1-3 L’HISTOIRE DE LA GRENOUILLE	30
2- Le mythe est un « intégrateur social».....	30
3- Le Mythe et la Littérature.....	31
4- Le mythe a une imagination collective et sociale.....	32
4-1 Les personnages	35
a- Loundja	35
b- Tseriel : l’ogresse	35
c- Settoute la vieille sorcière	35
4-2 Le symbole	36
a- La fontaine	36
CONCLUSION GENERALE.....	37
BIBLIOGRAPHIE.....	41

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

La littérature algérienne a été toujours un mode d'expression de l'imaginaire depuis longtemps et qu'on retrouve dans toutes les époques de l'Histoire d'Algérie. Les civilisations qui ont dominé le pays y ont toutes laissé une trace sur la production littéraire. La langue française a enrichi le patrimoine culturel algérien; ce qui a fait que la littérature algérienne soit un héritage de l'histoire et non seulement un produit objectif de l'apprentissage de la langue du colon. Ce qui fait que l'imaginaire algérien, et tout particulièrement littéraire. C'est dans ce contexte que les différentes cultures se manifestent.

La littérature algérienne de langue française dont les fictions sont intensément enracinées dans la mémoire collective et la tradition ancestrale et immémoriale; elle représente un moment particulier de l'histoire des idées et le mouvement de la pensée en Algérie. Ces pensées qu'on retrouve chez les écrivains algériens, comme Mouloud Mammeri *la colline oubliée*, Mouloud Feraoun : « le fils du pauvre », « les chemins qui montent » et Taos Amrouche : « le grain magique. »

Taos Amrouche dans son livre « le grain magique » a relaté plus d'une dizaine de contes que les algériens racontaient dans leurs longues soirées d'hiver; contes des ancêtres rapportés oralement (de bouche à oreille) et en chanson. Née à Tunis en 1913, dans une famille kabyle originaire de la vallée de la Soummam (Ighil-Ali en Petite-Kabylie), Marguerite Taos Amrouche était la première romancière algérienne de langue française et une chanteuse berbérophone (1913-1976) Elle a été confrontée à la double culture berbère et française. Sa famille s'est convertie au catholicisme et a adopté la langue française, langue qui sera celle de la romancière. Leur mère, Fadma Aït Mansour (1882-1967), élevée dans une des premières écoles de filles en Algérie a laissé des mémoires : *Histoire de ma vie* (1968, Maspero). Leur père, Belkacem Amrouche est originaire d'Ighil-Ali, un village de la Petite Kabylie. Il émigre avec Fadma à Tunis où Belkacem trouve un emploi aux Chemins de Fer tunisiens.

Taos Amrouche était l'amie d'André Gide et de Jean Giono. Dans ses romans fermement autobiographiques, elle analyse son déracinement, l'exil, la solitude et exprime le besoin d'émancipation des femmes étouffées par la tradition. Elle a écrit quatre romans : *Jacinthe noire* (1947), *Rue des tambourins* (1969), *L'amant imaginaire* (1975) roman autobiographique, *Solitude ma mère* (1995) roman posthume, et un recueil de contes et de poèmes *Le grain magique* (1966). Taos Amrouche entreprend dès 1936, la collecte des chants populaires berbères. Douée d'une voix exceptionnelle, elle interprète de très nombreux chants berbères, qu'elle tient de sa mère et se produit dans de nombreuses scènes. En 1967, elle obtient le Disque d'or. Taos Amrouche a surtout excellé dans l'opéra en langue amazighe, ce qui explique qu'elle fut largement ignorée par les autorités algériennes. C'est pour ça qu'elle a fait une carrière de chroniqueuse à la radio. Elle se marie avec le peintre Bourdil, dont elle a eu une fille, Laurence, devenue comédienne, et réside définitivement à Paris à partir de 1945. Elle a assuré à la radiodiffusion française une chronique hebdomadaire en langue kabyle, consacrée au folklore oral et à la littérature nord africaine. Taos Amrouche est morte en 1976, elle repose est enterrée à Saint-Michel-L'observatoire près de Paris.

Et dans son roman le grain magique Taos Amrouche a recueilli, réuni et traduit des contes, poèmes et proverbes kabyles qui ont enchanté et marqué son enfance. Dans ces récits, dont la version fixée ici est celle de sa mère Marguerite Fadma Ait Mansour, le réalisme le plus cru et l'humour y côtoient le fantastique et le merveilleux. Le roman le grain magique est l'ensemble de vingt trois contes qui sont :

Le grain magique, Loundja fille de Tseriel, Histoire de la Grenouille, Qui de nous est la plus belle, ô lune ? , La mare où éteindre ces flammes, ô Aïcha, ma fille ! ,La vache des orphelins ,La princesse Soumicha , La flûte d'os , Les chevaux d'éclair et de vent , Le subtil et l'innocent , Ma mère m'a égorgé, mon père m'a mangé, ma sœur a rassemblé mes os , Le chêne de l'ogre , Les sept ogres , Histoire du coffre , Ô Vouïëdhmim, mon fils ! , Histoire du vieux lion et du vol de perdrix , Histoire de Moche et des sept petites filles , Histoire de la puce et du pou ,Roundja, la jeune fille plus belle que lune et que rose , Histoire de Velâjoudh et de l'ogresse Tserie¹,Le chat pèlerin, Le foie du capuchon=L'oiseau de l'orage.

Qui relatent tous des contes connus dans toute l'Algérie on retrouve souvent le personnage de Settoute ; la vieille sorcière ainsi que Tseriel l'ogresse, le dragon, le roi et Loundja la jeune fille plus belle que la lune on trouve ces personnages dans la plus part des contes. Taos Amrouche commence ses récits comme les lui racontait sa mère Fadma : «*que mon conte soit beau et se déroule comme un long fil* ».

Parmi ces contes, trois ont été choisis à savoir « *LE GRAIN MAGIQUE, LOUNDJA FILLE DE TSERIEL et L'HISTOIRE DE LA GRENOUILLE* ».

Si l'on vient à parler du **premier conte** ; « LE GRAIN MAGIQUE » c'est le conte des sept frères qui n'avaient pas de sœur. Le jour où leur mère allait accoucher ils se réunirent et se jurèrent que si leur mère mettait au monde un garçon ils s'exileront. Settoute la vieille sorcière qui a su que leur mère a mis au monde une belle petite fille, et comme son but est toujours de faire le mal ; parti vite voir les garçons et leurs dit qu'ils vont avoir un huitième frère.

Maudite sois tu ? lui répondirent-ils.

*Et ils partirent droit devant eux*¹. (p.13)

Toute la famille les chercha en vain. Après une quinzaine d'année alors que la fille est devenue une belle demoiselle. Un jour alors qu'elle allait à la fontaine chercher de l'eau ; elle y trouva Settoute qui (pour faire toujours le mal) lui dit : c'est toi dont les sept frères se sont exilés le jour de sa naissance? La jeune fille revint à la maison avec son outre vide, et raconta à sa mère ce qui s'était passé à la fontaine en pleurant. Après que sa mère lui eut donnée toutes les explications ; elle décida de partir à la recherche de ses frères. Sa mère ne pouvant pas l'empêcher, lui donna un cheval, des provisions et une négresse pour l'accompagner, elle lui donna en outre « le Grain Magique ». Et elle lui dit : « *sur ton chemin, tu rencontreras deux fontaines. L'une est celle des négresses*

¹ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « Le GRAIN MAGIQUE » (P.13)

*et l'autre celle des femmes blanches. Prends garde de te baigner dans la fontaine des noires ou de boire de son eau !tu serais changée en négresse ! »*²(p.14)

Après plusieurs jours elles arrivaient aux deux fontaines la négresse sauta et bu de la fontaine blanche alors que la belle blonde au cheveu dorés bu de la fontaine noire et continuèrent leur route en arrivant chez les frères, elles s'étaient déjà transformées. La négresse qui est devenue blanche se présenta aux sept frères comme leur sœur et que l'autre n'est que sa négresse. Après plusieurs jours alors que leur vraie sœur ne cessait pas de pleurer ; leur raconta la vérité, les frères qui ne pouvaient pas croire à son histoire, consultèrent le vieux sage et lui racontèrent l'histoire des deux fontaines et que s'il avait eu une transformation ? Là le vieux sage dit : « *s'il y a vraiment transformation ; les cheveux changeraient de couleur mais pas de nature.* »³En rentrant à la maison ils demandèrent aux filles d'enlever les foulards .Là ils virent que la fille blanche avait des cheveux crépus et que donc c'est elle la négresse .Et pour venger leur sœur ils tuèrent la négresse et emmenèrent leur sœur se baigner dans la fontaine blanche et rentrèrent chez leur mère.

Et si l'on parle de : « LOUNDJA FILLE DE TSERIEL ». Alors qu'un jour en hiver deux jeunes hommes chassaient dans la neige l'un d'eux dit : qu'il y a une très belle fille plus belle que le soleil au teint blanc comme neige et vermeil comme sang ! et qu'elle était la fille de l'ogresse Tseriel et qu'elle s'appelle Loundja. Son compagnon n'était autre que le prince. Lui demanda ou elle se trouvait, il lui répondit : dans la forêt de la montagne.

Le beau prince prit son cheval et son épée et parti a sa recherche.

Il marcha nuit et jour jusqu' à arriver à la forêt il aperçu une fumée monter au-dessus des arbres. Il chercha et chercha jusqu'à trouver une cabane, il y trouva une belle jeune fille à qui il demanda l'asile pour la nuit elle lui répondit qu'elle est la fille de Tseriel et qu'elle s'appelle Loundja, elle lui raconta que sa mère mangeait les êtres humains.

² Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « Le GRAIN MAGIQUE » (P.14)

³ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « Le GRAIN MAGIQUE » (P.17)

Sans avoir peur il entra dans la maison. A la tombée de la nuit Tseriel rentra et senti l'odeur de l'être humain sa fille lui répondit qu'un mendiant est passé dans l'après midi , Tseriel s'est endormi .Au milieu de la nuit , le jeune prince prit Loundja par la main et partirent de la maison , en se réveillant le matin Tseriel ne trouvant pas sa fille se mit dans tous ses états et parti à leurs poursuite elle était tellement en colère qu'elle n'a pas fait attention a la rivière qui était en cru : elle s'est noyée . Arrivé au château, le jeune prince demanda a son père de le marier avec Loundja fille de Tseriel .Les noces se sont déroulées pendant sept jours et sept nuits.

Pour le troisième conte : HISTOIRE DE LA GRENOUILLE.

Aux temps anciens, aux temps où parlaient les bêtes, la Grenouille était l'épouse du Crapaud. En pleine saison des figues , la Grenouille demanda au Crapaud d'aller au marché et acheter de la laine pour qu'elle lui tisse un burnous pour la pluie en hiver et que le lendemain ils iraient laver la laine à la rivière .Le lendemain à l'aube , ils partirent à la rivière et y passèrent toute la journée à laver la laine , le soir il étaient très fatigués le Crapaud chargea la laine sur son dos prit la Grenouille par la main et prirent le chemin de la maison . Après un certain temps la Grenouille s'est vue très fatiguée demanda un temps de repos, le Crapaud lui dit : « Sois courageuse .La nuit va nous surprendre et notre maison est encore loin. »⁴Ils marchèrent et marchèrent, la Grenouille était très fatiguée s'est assit sur le bord du chemin elle lui dit qu'elle ne pouvait plus bouger, alors le Crapaud la prit à califourchon sur ses épaules. Après une centaine de mètres le Crapaud agacé dit : « *Quelle est cette eau qui mouille mes talons ?*

La Grenouille répondit que c'est l'eau de laine.

*Le Crapaud excédé lui dit: « tu a pissé sur moi ? »*⁵ Et la jeta par-dessus son épaule la Grenouille fâchée sauta dans une mare abandonnant ainsi le Crapaud et la laine, ce dernier s'assis sur le bord de la mare et la supplia de lui pardonner et de revenir chose qu'elle n'accepta pas, alors il s'est assis sur le bord de la route et resta ainsi pensif, les animaux en rentrant chez eux le voyant dans cet état lui demandaient ce qu'il avait ?

⁴ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « HISTOIRE DE LA GRENOUILLE » (P.33)

⁵ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « HISTOIRE DE LA GRENOUILLE » (P.33 et 34)

Ainsi le Chevrier, le Chacal, même le Lion, le Gypaète, le Corbeau qui revenait de la Mecque, la Perdrix tous ont intervenaient auprès de dame Grenouille pour rejoindre son mari, elle les renvoya tous sans ménagement.

Enfin le Roitelet se présente, le Crapaud lui dit que la Grenouille s'est enfuit et l'a laissé seul et que plusieurs ont déjà essayé de la ramener mais elle ne leur a pas fait bon visage.

-« *Tu verras, moi, elle me suivra, car je ne la prierai pas* ». ⁶Il alla à la mare et appela la Grenouille et lui dit : de marcher devant lui et rejoindre son mari, ou gare à la matraque.

La Grenouille lui demanda de l'attendre un instant ; pour se pomponner : un peu de rouge aux lèvres, un peu de noire aux yeux et qu'elle arrive.

Ainsi s'achève nos contes, que mon conte soit beau et se déroule comme un long fil.

Le lecteur de la romancière Taos Amrouche qui dans ses écrits objet de notre recherche, remarque l'originalité de l'œuvre en trouvant une certaine proximité avec certains personnages, événements ou sentiment. En effet le lecteur découvre dans chaque conte les mythes qui lui sont propres. Tout ceci nous a mené à élaborer une problématique autour du mythe dans le roman en question , nous voulons montrer comment ce roman est devenu mythique à travers les trois contes choisis ?Et comme le conte Algérien est fortement attaché à l'oralité, on veut, par cette étude, savoir s'il est d'origines populaires primitifs ou bien enrichis par des mythes explicites (et même implicites) ?pour cela , nous avons choisi trois contes du roman de Taos Amrouche « le Grain magique »du fait qu'il constitue pour nous un champs de recherche intéressant les trois contes sont : « LE GRAIN MAGIQUE », « LOUNDJA FILLE DE TSERIEL », et « L'HISTOIRE DE LA GRENOUILLE » . Ce qui nous a conduit à nous interroger sur la relation qu'il y'a entre le conte et le mythe qui possède selon nous sa propre mythologie et ses significations. Et c'est dans cette optique que s'inscrit notre problématique dont l'étude est très émouvante au sein de notre corpus.

⁶ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « HISTOIRE DE LA GRENOUILLE » (P.36)

Ce qui nous mène à poser d'autres questions : qu'est ce qu'un mythe ?, la forme d'un mythe, le rôle d'un mythe, la valeur d'un mythe dans la société berbère, comment le mythe se manifeste dans le roman de Taos Amrouche.

Notre but sera donc de démontrer que « le Grain magique » qui est un roman de réalité et de fiction et que les trois contes choisis ne sont autres que des contes qui existent dans la mémoire sociale berbère et qui nous ressortent les mythes primitifs existants déjà.

Notre choix s'est porté en particulier sur ce thème, en voyant que celui-ci est originel et qui n'a jamais traité auparavant dans les champs littéraire, nous a incité à relever le défi, c'est une tâche délicate et difficile à réaliser ce qui nous a coûté de gros efforts et c'est une épreuve à soulever.

Ce qui nous a poussé à envisager cette problématique, notre étude sera portée sur deux approches à savoir la mythocritique et la sociocritique, donc il est intéressant d'appliquer une approche interdisciplinaire dont l'ambition est de prouver que dans notre corpus la particularité réside au niveau de la thématique mythique récurrente.

En réponse à cette problématique, nous avons procédé en deux chapitres, dans le premier chapitre on a étudié : qu'est ce qu'un mythe ? , la forme d'un mythe, le fondement religieux, et le rôle d'un mythe. Et dans cette partie consacrée au mythe on dira que le mythe est un récit. Dans le deuxième chapitre on commencera par l'étude de la présence des mythes dans un texte littéraire ainsi que les configurations symboliques qui démontrent l'universalité du comportement humain, en utilisant l'approche mythocritique. Cette théorie est connue par la sociocritique littéraire qui s'appuie sur des figures anthropologiques qui sont souvent issues de l'imaginaire, mais nous concernant, cette figure est issue de la réalité et le mythe dans le domaine de la littérature ainsi que le rapport entre le mythe et la littérature et on finira par, comment les trois contes se manifestent d'une manière mythique dans le roman « le grain magique » de Taos Amrouche.

Et pour une analyse pertinente de ce sujet, une spécification de la relation qui excite entre le conte et le mythe est nécessaire.

La différence entre le conte et le mythe :

la différence entre le conte et le mythe paraît difficile à saisir. Marcel Détiene le signale au début de son livre *L'invention de la mythologie* :

On sait que Claude Lévi-Strauss fondait l'entreprise des *Mythologiques*, la genèse de la pensée, sur la vérité qu'un mythe est perçu comme tel par tout lecteur dans le monde entier ; et ainsi que, Georges Dumézil, publiant à l'aube de sa troisième vie *Mythe et épopée*, reconnaissait qu'il n'avait encore jamais compris la différence entre un mythe et un conte.

C. Lévi-Strauss écrit pour sa part, dans son *Anthropologie structurale 2* (pp. 152-157) où il a arboré certaines remarques sur l'analyse structurale de Vladimir Propp, qu'« *il n'y a aucun motif sérieux pour isoler les contes des mythes, bien qu'une différence entre les deux genres soit subjectivement perçue par un grand nombre de sociétés* »⁷. Il ajoute que le mythe et le conte sont interchangeables et complémentaires. Premièrement, parce que « *des récits qui ont le caractère de contes dans une société, sont des mythes pour une autre et inversement* »⁸. Deuxièmement, parce que le mythographe trouve les mêmes personnages et les mêmes symboles que ce soit dans les mythes ou dans les contes d'une société donnée, ce qui d'ailleurs oblige à étudier le conte pour trouver « *la série complète des transformations d'un thème mythique* »⁹. Avec cette optique, C. Lévi-Strauss conteste l'interprétation de Propp qui hiérarchise les deux genres, en subordonnant le conte au mythe :

⁷ Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale 2*, op. cit. (p. 153).

⁸ C. Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale 2*, op. cit. (p. 153).

⁹ Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale 2*, op. cit. (p. 153).

Il montre qu'il a le grand mérite de trouver que les espèces sont d'un même genre, il n'en reste aussi fidèle à la priorité historique du premier sur le second. Un genre ne peut donc pas être tenu pour une survivance de l'autre, sauf que si on affirme que les contes préservent le souvenir d'anciens mythes. Bien au contraire, mythe et conte exploitent une substance commune, mais le font chacun à sa façon. C'est plutôt une relation de complémentarité. Leur relation n'est pas celle d'antérieur à postérieur, de primitif à dérivé. Les contes sont des mythes en miniature.

En établissant cette relation de complémentarité, il montre la différence entre le conte et le mythe dans le degré de l'opposition qui les structure : « *les contes sont construits sur des oppositions plus faibles que celles qu'on trouve dans les mythes* »¹⁰ Cela explique la plus grande liberté du conte qui « offre plus de possibilités de jeu » que le mythe : « Le premier (conte) est moins strictement assujéti que le second (mythe) sous le triple rapport de la cohérence logique, de l'orthodoxie religieuse et de la pression collective. Le conte offre plus de possibilités de jeu, les permutations y deviennent relativement libres et elles acquièrent progressivement un certain arbitraire. »¹¹

La liberté du conte facilite la transformation d'un thème mythique et renforce la liberté dont dispose le conteur dans le choix de certains personnages et dans l'omission ou la répétition de certains motifs. Cette remarque de C. Lévi-Strauss rejoint celle de Propp qui voit que cette liberté est une propriété spécifique du seul conte populaire. Établissant la relation substantielle qui unit le conte et le mythe. Pour cela, et dans leurs recherches ils ont essayé d'étudier la spécificité du mythe pour pouvoir dégager et faire sortir la spécificité du conte. Georges Jean dans son étude présente un résumé fort intéressant de cette approche. Il décrit les types de pensées qui sont au nombre de trois qui distinguent le conte du mythe. Premièrement celle qui assimile le conte à un mythe désacralisé. Deuxièmement celle qui constate que le conte incarne le manque individuel, alors que le mythe représente le manque collectif. Troisièmement, celle pour qui le conte présente, comme le mythe, un parcours initiatique, mais qui est banalisé. Ce qui nous intéresse dans toute cette étude est la première pensée, sans doute la plus répandue, qui est la plus proche de l'idée personnelle de Tournier.

¹⁰ Ibid., (p. 154).

¹¹ Ibid., (p. 154).

L'analyse de Propp, que nous venons de montrer, s'inscrit dans cette vision selon laquelle le conte est une forme de mythe «réduit» ou «vulgarisé», et la déclaration de Tournier qui voit les contes comme des «grands mythes travestis et brisés qui ne prêtent pas moins leur puissante magie (VV, 43)» semble également rejoindre cette idée. Mircea Eliade voit que «*dans les cultures archaïques le mythe, vidé de sa signification religieuse, devient légende ou conte pour enfants* ¹²». Cependant, il souligne que cette diminution ou perte de signification religieuse n'entraîne pas forcément la désacralisation du mythe : 'Il n'est pas toujours vrai que le conte marque une « désacralisation » du monde mythique. On parlerait d'un réel camouflage des motifs et des personnages mythiques ; et au lieu de dire « désacralisation » il serait plus juste de dire « dégradation du sacré » on trouve dans les contes , que les Dieux n'agissent plus sous leurs propres noms, leurs profils se distinguent encore dans les figures, des adversaires, des protecteurs et des compagnons des héros. Ils sont donc camouflés, ou, plutôt, « déchus », mais ils continuent de remplir leur fonction' ¹³.

Antoine Faivre insiste sur le caractère «merveilleux» du conte qui, selon lui, remplace le caractère «sacré» du mythe en liant l'humanisation du fabuleux avec la «laïcisation» ou «dégradation du sacré» des mythes dans les contes :

L'homme a toujours été attiré par les miracles des légendes dans la sphère du sacré et tend à humaniser le monde merveilleux du conte. Il est certain que dans la légende et le conte, tout se rapporte à l'homme même. En premier, il est touché par l'extraordinaire ; en deuxième, il est porteur du sacré ; dans le conte, c'est le personnage agissant porté par des miracles. Alors que dans le mythe, en revanche, il n'est même pas nécessaire que l'homme apparaisse : les animaux eux-mêmes peuvent y être les dieux.

Cette manière de voir souligne le lien profond entre le conte et le mythe, et leur différence essentielle qui se trouve dans l'univers propre de chaque genre, qu'on pourrait qualifier de «substantiel» tandis que le monde du mythe rapporté au sacré, et l'univers du conte qui se rapporte à «l'homme» et au «réel». Georges Jean pour sa part affirme

¹² Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, op. cit. (p. 21).

¹³ Ibid, (p. 241).

que l'une des différences visibles entre le conte et le mythe se trouve dans le monde des contes où *«un certain réalisme se substitue au sacré « en ajoutant que cette présence du monde réel n'a rien de contradictoire avec la présence du merveilleux. Il poursuit en précisant que «la saveur des contes la plus subtile est sans doute due à cette rencontre entre l'impossible et le quotidien».*¹⁴En effet, l'une des spécificités du conte se trouve dans cette capacité à associer le monde merveilleux avec le monde réel.

¹⁴ Georges Jean, *Le pouvoir des contes*, op. cit. (p. 99).

CHAPITRE 1
« MYTHE, RECIT ET LITTERATURE »

CHAPITRE 01 : LE RECIT EST UN MYTHE

1- QU'est ce qu'un mythe ?

Le mythe n'est autre qu'une croyance imaginaire et mensongère créée par l'homme pour expliquer et donner un sens à tout ce qui tourne autour de lui et qu'il ne peut expliquer. En créant des fables, des histoires mystiques, ainsi que des contes et surtout tout ce qui concerne l'existence, l'esprit et l'âme, la vie, la mort et l'au delà. L'homme a donné naissance à des dieux qui régnaient et gérait le monde à la manière humaine. Des fables et des contes donnaient naissance à une manière de vivre les moments difficiles, en s'aidant d'un ou de plusieurs dieux pour résoudre ces problèmes. Cette manière de vivre s'est établie chez tous les humains et qu'on retrouve chez les grecques, les pharaons, les berbères et les phéniciens.

Cette croyance a fait que le mythe soit départageait en sens négatif et positif :

1-1 Le mythe négatif : existe dans les contes, les fables, des croyances imaginaires que l'on prend au sérieux.

1-2 Le mythe positif : les récits racontent des aventures extraordinaires dont les héros ne peuvent être que des dieux ou des demi dieux (ce qui dénote la faiblesse de l'homme envers ses difficultés) en expliquant les phénomènes et aventures survenus hors du temps de l'histoire par exemple : la formation du monde ou la destiner après la mort.

Chez les philosophes le mythe est un récit didactique qui interprète en image une conception rationnelle et inexprimable mais qu'est symbolique de la vérité comme : chez Platon (le mythe de Er).

Le mythe répond aux questions auxquelles l'homme ne peut donner d'explication exemple : la question des origines ; le commencement du monde ; le récit de la création ; la naissance des dieux, la cosmogonie intemporelle ...etc. comme les mythes ont existés depuis la naissance de l'homme, ce que l'on retrouve dans les croyances des grecques, des pharaons, des phéniciens et des berbères.

Et dans cet étude ce qui nous intéresse sont, les mythes berbères qui sont arrivés jusqu'à nous par les chants, par des histoires racontées dans les soirées longues et froides de l'hiver, les mythes berbères ont été transmis de génération en génération par la voie orale.

C'est dans les romans des écrivains et poètes berbères du vingtième siècle que l'on retrouve , ces contes , et ces récits qui développent la culture berbère .Exemple le Grain magique de Taous Amrouche , ce roman qu'on étudie ; montre t'il des mythes ?

On va démontrer si les récits aux membres de 23 qui sont contés dans ce livre sont des mythes ? On prend comme exemple trois contes pour faire notre analyse .On va utiliser les fonctions des mythes comme méthode d'analyse.

2- La forme d'un mythe :

2-1 Le mythe est un récit :

D'après D. Madelenat et M. Eliade ; *le mythe est un récit de création, il s'agit de raconter « comment quelque chose a commencé à être » ce « quelque chose »*¹⁵ est de différentes natures .Le mythe prendra le nom de cosmogonie s'il raconte une création totale ; ou le nom de théogonie, d'anthropogonie s'il s'agit d'une création partielle .Le mythe explique la pratique d'un rite ou d'une activité exemple : la pêche, la chasse, l'agriculture, la navigation ...etc. Ainsi qu'il est l'origine d'une fonction ou du moins de

¹⁵ Madelénat (1994), p. 1710 et Eliade (1963), p. 17.

divinité ou a un endroit (mer , ville) ; ou a un animal ou végétal .M. Eliade note que « *le mythe revêt une fonction explicative dans la mesure ou il permet à celui qui l'écoute de comprendre l'origine des choses* »¹⁶ ainsi qu'il y a d'autres caractéristiques des mythes comme le temps ou se passe l'histoire narrée , ainsi que les personnages et leurs singularités en majorité les héros mythique sont des êtres surnaturels des dieux ; des monstres , des héros ou des messagers .

Dans le roman de Taos Amrouche ; le premier récit -Le Grain magique- relate une histoire qui se passe dans un village ; dont les personnages sont : les sept frères, la sœur, la mère, la négresse et Settoute qui n'est autre que la méchante vieille sorcière. Le temps qui domine est le passé simple et l'imparfait.

Exemple :

« Alors, la mère lui donna un cheval, des provisions et une négresse pour l'accompagner .Elle lui donna en outre (le Grain Magique), que la jeune fille glissa dans son corsage, et elle lui fit cette suprême recommandation.

*Sur ton chemin, tu rencontreras deux fontaines .L'une est celle des négresses et l'autre celle des femmes blanches. Prends garde de te baigner dans la fontaine des noires ou de boire de son eau ! Tu serais changée en négresse ! »*¹⁷

*« Les voyageuses atteignirent enfin le village ou vivaient les sept frères : on leur indiqua leur maison .Ils étaient allés à la chasse. Elles attendirent leur retour. Le soir, lorsqu'ils rentrèrent, la négresse se porta vers eux, les embrassa. »*¹⁸

¹⁶ M. Degand Mythe et genres littéraires (*Folia Electronica Classica*, 19, 2010)

¹⁷ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « Le GRAIN MAGIQUE » (P.14)

¹⁸ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « Le GRAIN MAGIQUE » (P.15)

« Ils consultèrent donc le vieux sage. Ils lui racontèrent comment les chameaux dépérissaient et comment ils pleuraient : comment ils prenaient part à la peine de la servante qui les gardait. »¹⁹

Le deuxième conte -Loundja fille de Tseriel -. Dans ce conte on trouve, un héros : le jeune homme, l'ogresse : Tseriel mère de Loundja, la belle fille : Loundja, le lieu : la forêt.

Exemples :

« A peine Loundja venait elle de mettre à l'abri le jeune homme qu'elle entendit venir sa mère. Tseriel, l'ogresse, marchait pesamment : Tseriel touchait à la. Fois à la terre et au ciel. Sa tête était un vrai buisson d'épines. Elle entra en se courbant .Dès le seuil, elle aspira fortement l'air et elle dit. »²⁰

« O rivière de miel et de beurre, laisse-nous passer ! Les eaux de la rivière se retirèrent devant Loundja et le jeune homme. Et elles se refermèrent, une fois qu'ils eurent atteint l'autre rive.

Tseriel .se réveilla tandis que fuyait la jeune fille au teint blanc comme neige et vermeil comme sang. L'ogresse appela : Loundja, Loundja. »²¹

Le troisième conte -Histoire de la Grenouille -. Dans ce conte on trouve le lieu : la rivière, les personnages, les animaux : le crapaud et la grenouille, le végétal : les figues, le travail : tissage de la laine en burnous.

¹⁹ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « Le GRAIN MAGIQUE » (P.17)

²⁰ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LOUNDJA FILLE DE TSERIEL » (P.22)

²¹ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LOUNDJA FILLE DE TSERIEL » (P.23)

Exemple :

« C'était la pleine saison des figues et l'automne approchait .Un matin, la Grenouille dit au Crapaud

Homme ! Les figues sont mures et, comme on dit : « Qui trouve une figue, prépare une buche ». Il est temps pour nous de penser à l'hiver .Rends toi au marché, achète de la laine. Je te tisserai un burnous sombre pour la pluie .Achète aussi un peu de viande : je l'accommoderai et nous l'emporterons demain car nous irons, dès l'aurore, laver notre laine à la rivière .Et nous passerons à la campagne tout le jour. Nous reviendrons chez nous avant la tombée de la nuit, avec des légumes, des raisins et des figues. »²²

3- Le mythe a été ou est encore l'objet d'une croyance religieuse.

3-1 Le fondement religieux :

Définition générale d'une religion :

La religion est une pratique de croyance en usage dans une communauté, une peuplade ou un groupe de gens elle est pratiquée par les individus selon leurs degrés de croyance. Il n'y a pas de définition reconnue et valable chez les différents communautés. Cicéron défini la religion – religio – comme terme de croyance, c'est de s'occuper de ce qui est incompréhensible à savoir le culte de la divinité.

La religion est soudant vue comme relation entre l'être humain et dieu.

Le coran appelle la religion (DIN) et c'est les écrits que DIN recommande aux croyants.

²² Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « HISTOIRE DE LA GRENOUILLE » (P.31)

En chinois : le terme zong jioo qui signifie religion a été inventé au début du vingtième siècle pour en faire un enseignement pour une communauté.

Le bouddhisme : est une religion païenne ou il n'apparaît ni dieu ni divinité.

La religion est une manière de rechercher et de trouver des réponses aux mystères, les questions profondes de l'humanité, ainsi qu'on trouve qui la considère comme une philosophie, comme une manière superstitieuse de voir les choses.

4- La religion avec ses aspects :

Les différentes religions du monde :

4-1 La religion dans l'antiquité :

Dans l'antiquité la religion synonyme de respect des coutumes des ses parents, ainsi que le respect des divins civiques et des liens de société. Des gens considèrent la religion comme par exemple tout ce qui a un lien avec le courage, la justice, la piété et la vengeance ce qui engendre l'excellence religieuse dont les actes religieux ont une valeur juridique. Les religions de l'antiquité forment un tout organique dans l'empire romain.

La religion de Rome, les romains se connaissent les différentes religions des autres citées, tout en étant certains d'être les meilleures, car ils gouvernent le monde, dans leur culte les romains font grâce à dieux et reconnaissent que dieux est une divinité supérieure.

Chez les Romains la religiosité se pratique à trois niveaux :

- a- **Le niveau individuel**, familial est appelé pater familias qui dirige les actes religieux dans la maison en s'adressant à leurs dieux.
- b- **Les lares** : la croyance au niveau d'un ou de plusieurs clans, le culte se pratique dans des souterrains ou le plein air.
- c- **Le niveau national** : le culte est pratiqué dans des sanctuaires ou temples où sont vénérés le dieu national et d'autres divinités qui lui sont associées.

La religion antique vénère plusieurs dieux comme on vient de le dire , ces dieux sont en majorité des animaux , des déesses qui sont de belles femmes ainsi que des hommes beaux et forts et un mélange de bêtes et humains , comme le minotaure , le leste d'un homme et les membres inférieurs d'un taureau ainsi qu'il a des cornes , les héros .

Dans le roman de Taos Amrouche, on trouve :

L'ogresse qui est un monstre, Tseriel, Loundja au teint blanc comme neige et vermeil comme sang, donc, très belle c'était la déesse de la beauté chez les berbères. Settoutte, la vieille sorcière considérée comme augure. Les animaux ; notamment l'aigle c'est la transformation de Zeus le dieu des dieux sur terre qu'on trouve dans le conte de Loundja fille de Tseriel.

Pour LE GRAIN MAGIQUE :

« Settoutte avait menti. Elle voulait que s'exilent les sept frères. La famille s'était augmentée non d'un fils mais d'une fille.

Settoutte qui puisait de l'eau à l'aide d'une cupule de gland. La jeune fille lui dit : Quand auras tu fini de remplir ta cruche avec cette cupule ? si tu as du temps de reste, laisse moi passer ! Settoutte lui répondit : comment oses-tu parler, toi dont les sept frères se sont exilés le jour de ta naissance ? »²³

Dans LOUNDJA FILLE DE TSERIEL : Loundja déesse de la beauté, le jeune homme le héros, Tseriel l'ogresse et l'aigle c'est le dieu qui accepté la supplication de l'ogresse

« Il n'y a que Loundja, fille de Tseriel qui soit ainsi : blanche comme neige et vermeille comme sang »

²³ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LE GRAIN MAGIQUE » (P.13)

Alors, celui qui rêvait d'une femme au teint blanc comme neige et vermeil comme sang abandonna la perdrix à son compagnon, mit son fusil sur l'épaule et suivit la direction qui lui était indiqué. »²⁴

« Moi, je suis la fille de Tseriel. La fille de l'ogresse. Ma mère est allée à la chasse : elle ne reviendra qu'au coucher du soleil. »²⁵

« Comme ils s'engageaient dans un col, ils aperçurent deux aigles qui se querellaient. Le jeune homme les sépara à l'aide d'un bâton.

Mais le plus grand des aigles se vengea : il prit sous son aile le jeune homme et l'éleva dans les airs. Loundja s'écria : Oh, j'ai trahi ma mère, et me voici trahie à mon tour ! »²⁶

4-2 Le christianisme :

Religion de Jésus le culte d'un Dieu, fait que les croyances sont liées avec leur Dieu par une intimité de dialogue au travers de Jésus christ.

Dans leur croyance le numéro 7 est synonyme de la bonne chance, qu'on retrouve dans le grain magique – les sept frères – et ce numéro est un rite ce qu'on retrouve chez M. Eliade et R. Ricoeur qui « s'accordent pour affirmer que « le mythe fonde le rite, il identifie donc dans le mythe une fonction religieuse pratique. A travers les rites les hommes reproduisent se qui s'est passé et la reproduction de cet acte invité assure la survie du groupe »²⁷.

²⁴ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LOUNDJA FILLE DE TSERIEL » (P.21)

²⁵ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LOUNDJA FILLE DE TSERIEL » (P.22)

²⁶ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LOUNDJA FILLE DE TSERIEL » (P.24)

²⁷ Eliade (1963), pp. 18-19 et Ricoeur & Smith (1996), p. 1045. Cf. schémas de la p. 5 qui tentent de présenter la relation mythe - rite (réel) de façon interne et externe.

Dans le grain magique , la mère a 7(sept) garçons la huitième grossesse était une fille , et Settoutte la vielle et méchante sorcière a dis au sept garçon qui attendaient la naissance de bébé , qu'ils ont eu un huitième frère , ce qui a obligé les garçons à quitter la maison et parti loin ; donc ici on voit que la mère a la chance car le huitième bébé n'est autre qu'une belle et jolie fille .

Exemples :

« Autrefois, étaient sept frères. Ils se réunirent et se dirent.

Settoutte avait menti. Elle voulait que s'exilent les sept frères. La famille s'était augmentée non d'un fils mais d'une fille. »²⁸

4-3 L'Islam :

Religion de prophète Mohammed, c'est une croyance dans un seul Dieu, religion monothéiste. Dieu est appelé Allah, le prophète Mohammed dictera les préceptes d'Allah à ses disciples, ainsi une nouvelle religion a été fondée croyance en un seul Dieu tout puissant et ou en respecte les 5pilliers de l'Islam .Le cinquième pilier qui est le pèlerinage -El Hadj – aller à la Mecque. Ce que l'on retrouve dans le conte d'Histoire de la Grenouille

Exemple :

« Dame Grenouille ? Appela-t-il. Suis-moi, je suis le corbeau, le marabout qui revient de la Mecque. »²⁹

²⁸ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LE GRAIN MAGIQUE » (P.13)

²⁹ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « HISTOIRE DE LA GRENOUILLE» (P.35)

Et le rite c'est le corbeau qui trahi la confiance du prophète, qui lui a confié une mission, Dieu l'a maudit et l'a rendu noir alors qu'il était blanc.

Exemple :

« Ah, vraiment ? Si tu revenais de la Mecque, tu n'aurais pas trahi la confiance qu'avait mise en toi le prophète. Dieu ne t'aurait point maudit. Après avoir été tout blanc, tu ne serais pas devenu tout noir et tu ne sentirais pas la pourriture ! »³⁰

4-5 Le Judaïsme :

Yahvé Dieu unique, tout puissant est miséricordieux et compatissant, il insiste sur le respect de la loi de Dieu, Moïse étant le prophète, le peuple juif se considère un peuple privilégié les juifs croient que l'homme est une création à l'image de Dieu (donc entière bon).

L'ogresse Tseriel en berbère Theriel est un (Djinn) c'est la conviction qu'on trouve dans les croyances des trois religions : Islam, Christianisme et la Judaïsme. Donc, dans l'histoire de LOUNDJA FILLE DE TSERIEL.

Tseriel chez les berbères n'est autre qu'un Djinn qui hante l'ogresse Tseriel.

Exemples :

« A peine Loundja venait elle de mettre à l'abri le jeune homme qu'elle entendit venir sa mère. Tseriel, l'ogresse, marchait pesamment : Tseriel touchait à la fois à la terre et au ciel. Sa tête était un vrai buisson d'épines. Elle entra en se courbant. Dès le seuil, elle aspira fortement l'air et elle dit : je sens une odeur qui n'est pas notre. Je sens l'odeur de l'homme ! »³¹

³⁰ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « HISTOIRE DE LA GRENOUILLE » (P.35)

³¹ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LOUNDJA FILLE DE TSERIEL » (P.22)

« Haie d'ordures, laisse-moi passer ! Les épines se firent plus aigues, grandirent démesurément .Tseriel passa néanmoins, mais ses pieds furent déchirés et ses habits mis en lambeaux .Elle se mit à courir, à courir comme une démente en clamant par les chemins.

Rivière d'immondices, je veux passer ! Mais la rivière se mit à gronder de façon menaçante .Tseriel s'y jeta. Une vague énorme l'emporta .Mais avant d'être engloutie l'ogresse clama une dernière foi . »³²

4-6 L'hindouisme :

C'est une religion complexe dont l'origine est inconnue et c'est un ensemble de croyances, qui se sont transmises notamment d'une génération à une autre puis par écrit et ce depuis plusieurs millénaires. C'est une religion qui n'a pas de dieu proprement dit mais plusieurs divinités qui sont groupées dans un grand tout.

Concernant notre roman à savoir le grain magique et les trois contes, sujet de notre étude, on a décelé aucun mythe hindou.

4-7 Le Bouddhisme :

Siddhârta Gautam, appelé plus tard Bouddha, le créateur de cette religion est né vers 560 avant J.-C. en Inde ; le parcours de sa vie est inconnu ; c'est surtout sa légende qui nous est révélée. C'est une illumination qui la fait sortir de la religion Hindoue, et qui lui montra la nouvelle voie et c'est là qu'il fonde le Bouddhisme .Cette religion comme l'hindouisme n'a pas de dieu proprement dit, car il s'agit d'une conception athée de la vie, comme l'hindouisme, le Bouddhisme comporte plusieurs divinités et des entités spirituelles dans la durée de vie est limitée bien que millénaires.

Concernant notre roman, nous ne trouvons aucun mythe connu.

³² Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LOUNDA FILLE DE TSERIEL» (P.23)

5- Le rôle :

5-1 Le mythe explique le monde :

Des phénomènes que connaît le monde et qui n'est pas d'explication l'homme imagina leurs explications et c'est ainsi que le mythe a été crée ; ce qui a facilite toutes à comprendre les inconnues à savoir la création ... et c'est ainsi que tout un pouvoir a été crée, le pouvoir politique. Le mythe explique un phénomène qui existe toujours comme par exemple : nous possédons toujours le feu que « Prométhée vola au dieux ».

« Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. Autrement dit le mythe raconte comment, grâce aux exploits des Etres surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le cosmo, ou seulement un fragment : une île, une espèce végétale, un comportement humain, une institution »³³

Pour nous dans le livre de Taos Amrouche le mythe est beaucoup plus vu en la difficulté d'avoir tout ce qui est beau,

Exemple : Loundja qui était très belle, donc voulu par tous les hommes, ne peut en aucun cas être facile ; c'est pour ça que le jeune homme a dû traverser les rivières, la neige, le vent glacial, les animaux sauvages et enfin l'ogresse Tseriel, et tout ça pour pouvoir se marier avec une belle femme.

Le mythe ici donne le pouvoir au jeune homme, qui a bravé tous les aléas, pour avoir la meilleure femme, ce qui nous rend à la cause du mythe, et ce que le mythe procure aux connaissances, à savoir le pouvoir politique.

³³ https://www.editions-ellipses.fr/PDF/9782729838799_extrait.pdf

Dans le grain magique la sœur des sept frères après s'être baigner dans la fontaine des negresse, est devenue toute noire (negresse), ne pouvant rien faire, se mit à parler avec le rocher (la terre) qui lui répond , donc c est la déesse de la terre (la terre endormis) qui lui répondait , car les berbères appellent la déesse de la terre (la terre endormis) , donc le mythe est la création du monde.

Exemple :

« Élève-toi, élève-toi, roché.

Rocher, élève toi.

Pour que m'apparaisse

Le pays de mes parents ! »³⁴

³⁴ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LE GRAIN MAGIQUE » (P.15)

CHAPITRE II
**« EXTENSION MYTHIQUE DANS LA
SOCIETE BERBERE »**

CHAPITRE II: EXTENSION MYTHIQUE DANS LA SOCIÉTÉ BERBÈRE.

Avant de commencer notre travail et d'essayer de montrer comment les trois contes qu'on a choisis : « LE GRAIN MAGIQUE », « LOUNDA FILLE DE TSERIEL », et « HISTOIRE DE LA GRENOUILLE » se manifestent d'une manière mythique dans l'écriture de Taos Amrouche.

Et pour ça nous allons déterminer d'abord quelques lignes très importantes de l'approche que nous nous proposons d'appliquer pour aller à notre objectif. Cette méthode à savoir la mythocritique sera utilisée pour analyser et mieux comprendre le mode de fonctionnement du statut de l'écrivaine Taous Amrouche, et c'est pour prouver que les personnages des trois contes choisis sont devenus un mythe par rapport à Taos Amrouche.

En effet la mythocritique n'est autre que l'étude de la présence des mythes dans un texte littéraire, et aussi par les configurations symboliques qui démontrent l'universalité des comportements humains ; sujet de notre étude. Le fait de croire par la société berbère de l'Afrique du nord ; surtout la société algérienne que la beauté est importante (Loundja) ; le surnaturel qui fait peur (Tseriel l'ogresse) ; les différents problèmes des ménages ont pour origine ; l'entêtement (l'histoire de la Grenouille).

Cette théorie est connue par la sociocritique littéraire qui s'appuie sur des figures anthropologiques qui sont souvent issues de l'imaginaire, mais nous concernant ; cette figure est issue de la réalité.

1- Les figures mythiques dans les trois contes :

1-1 LOUNDJA FILLE DE TSERIEL :

1-1-1 Les personnages :

a- Concernant « **Loundja** » fille de Tseriel :

C'est un personnage qui a existé depuis toujours dans les contes berbères et qui représente l'être humain qui tire sa force et sa beauté du surnaturel qui est sa mère une ogresse ; Loundja est une fille très belle, tellement belle que la beauté est synonyme de Loundja, on trouve le proverbe qui dit : « elle est belle qu'on dirait une Loundja ».

b- « **Tseriel** »

N'est autre qu'un personnage surnaturel qui a toujours existé dans les croyances des sociétés et qui représente la force et la terreur, ce qui a engendré l'acceptation de l'oppression et l'injustice par les populations rurales.

1-2 LE GRAIN MAGIQUE :

1-2-1 Les personnages :

a- « **Settoute** » :

Personnage nuisible maléfique ne créant que désastre et tristesse dans les familles le démon personnifié c'est toujours une vieille sorcière qui sème le mal là où elle passe.

b- « **La negresse** »:

Personnage soumis, mais qu'on il trouve les moyens, elle se rebelle. La couleur de la peau de l'être humain joue un rôle important dans la société .negresse est synonyme de femme noire et tous les noirs sont considérés comme des esclaves.

1-3 L'HISTOIRE DE LA GRENOUILLE :

Croyance des populations qui dénotent que les problèmes peuvent surgir dans les ménages et ont pour origine, l'entêtement et la hâte de prise de position.

2- Le mythe est un « intégrateur social » :

Toutes les civilisations possèdent des caractéristiques qui les distinguent les unes des autres, ce qui montre leurs spécificités et que chacune a sa propre histoire ainsi qu'une mythologie propre à elle, et qui donne une valeur à la communauté. Ce qui nous mène à dire que les mythes ont toujours été utilisés selon l'époque et l'espace. On trouve des traces des mythes d'autres civilisations dans les mythes berbères à cause des guerres et des échanges commerciaux qui se sont succédés selon les époques, ce qui a créé une culture commune. Ces mythes se sont transmis d'une génération à une autre comme une tradition et on rentre dans le fabuleux et le fantastique.

Ces mythes sont surtout utilisés pour donner une crédibilité à l'inexplicable, à savoir les phénomènes naturels : les tornades, les tonnerres, l'éclipse solaire et autres. La chose qui nous ramène à la mythologie berbère est sans doute les histoires racontées autrefois à nos enfants. Ces histoires ne sont connues que par les chants et les récits d'histoires pendant les longues nuits d'hivers. L'énigme de l'histoire n'est connue qu'après le déroulement de toute l'histoire jusqu'à sa fin, ce qui fait que les histoires mythiques sont surtout racontées pendant les nuits d'hivers.

Le rôle important du mythe et la réalité sociale en justificateur en donnant une image claire, des activités individuelles de différentes sociétés. Ce qui nous permet de comprendre et de savoir comment se comporter en sociétés et dans les affaires de la vie de tous les jours. C'est ce qu'on trouve chez Jean Pierre sur les mythes, il affirme que le

premier rôle du mythe est d'être « *une mémoire sociale* » ainsi qu'il dit « *qu'un peuple n'aurait plus de mythe serait déjà mort* ». ³⁵

De ce fait nous trouvons que l'intérêt et l'importance sociologique des mythes : ces de trouver des réponses aux différentes questions et à l'identité collectives des peuples, le mythe est un « *intégrateur social, il est le ciment du groupe, auquel il propose des normes de vie et dont il fait baigner le présent dans le sacré.* » ³⁶

3- Le Mythe et la Littérature :

Ce qui nous intéresse dans ce chapitre : le mythe dans le domaine de la littérature ; Gilbert Diront montre que « *la littérature, est spécialement le récit romanesque sont un département du mythe.* » ³⁷

Nous concluons qu'il y'a un rapport très fort entre le mythe et la littérature, et ce rapport est non seulement complémentaire et inséparable mais aussi ambivalent. En effet le mythe pour durer a besoin de la littérature et surtout du récit romanesque, la régénération du mythe et parfois sa naissance même, « *nous connaissons les mythes à l'état de (documents) littéraires, et artistiques et non pas en tant que sources.* » ³⁸ Et toujours d'après Pierre Bryons dans son ouvrage « *dictionnaire des mythes littéraires* » affirme que « *le mythe nous parvient tout enrobé de littérature* » ³⁹ et donc « *il est déjà, qu'on le veuille ou non, littéraire* » ⁴⁰. Le mythe apparaît à travers la description de la destinée non habituelle de personnage model ainsi que le roman donne une explication claire au mythe et qui en fait une vérité, ce que fait de lui une matière romanesque. Il ne faut pas oublier que nous croyons que plusieurs textes littéraires devenir des mythes, car

³⁵ VERNANT, Jean Pierre, Mythe et Religion en Grèce antique, Editions du Seuil, 1990 pages, P.24

³⁶ FILLOUX, Jean Claude, perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée, Paris UNESCO : Bureau international d'éducation, vol. XXIII, 1993, P. 305, 322.

³⁷ BENZIDE ? Maia, Le symbolisme du mythe de Caïn et Abel dans la littérature européenne, DESE Doctorat d'études supérieures européennes, in Littérature de l'Europe Unie Université d'Etat Ivané Javakhichvili de Tbilissi. Format PDF.

³⁸ SEHLI, Yamina, Mythes et mythologie à travers la littérature magrébine.

³⁹ BRUNEL ? Pierre, Dictionnaire des mythes littéraires, Editions du Rocher, 1988, page. 11.

⁴⁰ Ibid. P.11.

« *L'une des fonctions de la littérature : créer des mythes* »⁴¹ parce qu'ils véhiculent la valeur symbolique atemporelle. Nous constatons que le mythe et la littérature se mêlent harmonieusement de ce fait « la littérature est le véritable conservatoire des mythes »⁴² Le mythe littéraire est une forme d'expression linguistique esthétiquement connotée, on trouve une réécriture individuelle du mythe que modifie avec liberté les textes littéraires, cette vision est partagée par Claude Lévi Strauss « ... constituée par ce récit, que l'auteur traite et modifie avec une grande liberté, et par les significations nouvelles qui y sont alors ajoutées »⁴³ Sellier voit la même chose « le mythe littéraire ... ne fonde ni n'instaure plus rien. Les œuvres qui l'illustrent sont d'abord écrites, signées par une (ou quelques) personnalité singulière. Évidemment, le mythe littéraire n'est pas tenu pour vrai. Si donc existe une sagesse du langage ... »⁴⁴

En conclusion, nous dirons que la littérature a toujours été le vecteur du mythe et c'est grâce à elle que le mythe a survécu pendant des siècles alors ; la littérature ne reproduit pas le mythe tel qu'il était mais selon l'époque et les événements la littérature transforme le mythe, donc nous pouvons dire qu'il n'existe pas un mythe qui ne soit pas littéraire.

4-Le mythe a une imagination collective et sociale :

La culture nord africaine et précisément la culture algérienne berbère a un patrimoine riche de grande croyance ; de mythe et de légendes, la littérature ainsi a contribué à la richesse de ce patrimoine culturel ce qui a donné une certaine distinction à la littérature algérienne berbère. La littérature reflète l'imaginaire collectif et décrit tout ce qui concerne la vie sociale de l'individu et de la collectivité en mettant en valeur, les mœurs les traditions, les coutumes et les rites.

Ces ce que nous trouvons dans nos contes : LOUNDA FILLE DE TSERIEL, LE GRAIN MAGIQUE et L'HISTOIRE DE LA GRENOUILLE. Cette littérature imaginaire trouve sa place dans la littérature algérienne berbère, tous les personnages

⁴¹ HUET BRICHARD, M. Littérature et mythe. Op. Cit. P.30.

⁴² BRUNEL, Pierre, préface, in Pierre Brunel (éd), Dictionnaire des mythes littéraires. Op. Cit. P.111.

⁴³ LEVI STRAUSS, Claude, « la structure des mythes » in Anthropologie structurale, Paris, 1974 .Page249 .

⁴⁴ AMMARI, Messaoud, L'Etoilement symbolique dans Nadjma de Kateb Yacine. Mémoire de Master en langues, Littératures et cultures d'expression françaises, Biskra, 2014/2015.Format PDF .Page.25.

sont des personnages historique, et ces ce que nous qualifions de mythe « l'élaboration d'une donnée traditionnelle ou archétypique, par un style propre à l'écrivain est à l'œuvre , dégagant des significations multiples aptes à exercer une action collective d'exaltation et de défense ou à exprimer un état d'esprit ou d'âme spécialement complexe». ⁴⁵ Cette citation nous amène à dire que c'est aux lecteurs de donner, un sens à un conte et de juger de lui même quel est le personnage mythique et quel est le personnage historique. C'est-à-dire que ce n'est pas a l'écrivain de décider quel est le personnage mythique mais c'est aux lecteurs, car c'est la mémoire collective qui donne l'importance à l'imaginaire. C'est-à-dire que le personnage ne nait pas mythe, il le devient dans la conscience de lecteur *«les mythes n'ont pas de vie par eux mêmes, ils attendent que nous les incarnions. Qu'un seul homme au monde réponde à leur appel, et ils offrent leur sève intacte.»* ⁴⁶

De ce fait nous dirons que les trois contes relatent des fait imaginaires dont ils ont plusieurs points en commun et monter que non seulement ces contes baignent dans un univers mythique, mais relatent aussi le coté social. Dans le coté social nous constatons qu'il s'agit du caractère « La beauté chez Loundja fille de Tseriel, chez la sœur des sept frères dans le Grain magique et chez la Grenouille dans l'histoire de la Grenouille », et on relève aussi dans le rôle mythique que le surnaturel apparait dans Tseriel l'ogresse, Settoute, La vieille sorcière et les animaux dans le conte de la Grenouille.

Ce que nous constatons c'est que la beauté de Loundja fille de Tseriel, de la sœur de sept frères dans le Grain magique, la negresse qui est à l'origine une noire donc 'laide' est devenue blanche donc 'belle 'par le bais de la fontaine ; la fontaine est un mythe qu'on trouve dans plusieurs contes exemple : 'O fontaine donne moi de ton eau' , 'la fontaine de jouvence' qui fait que ceux qui boivent de son eau restent jeunes et ces '' deux fontaine qu'on retrouve dans Le Grain magique ; la première en buvant de son eau et on s'y baignent on devient blanc donc '' beau'' , la deuxième on buvant de son eau et on s'y baignent on devient noir donc ''laide''. Dans les contes on trouve

⁴⁵ ALBOUY, Pierre, Mythes et mythologies dans la littérature française, Paris, Editions Armand colin,(première éd.1969). Page.150.

⁴⁶ <https://www.babelio.com/auteur/Albert-Camus/2615/citations> Page 39 (consulté le 03/04/2019) à (23 :45).

toujours il s'agit de la beauté ; car on voyant le crapaud qui demande au animaux de l'aider à faire revenir sa femme La grenouille, utiliser les mots qui montre la beauté de sa femme à savoir : la reine des femmes, la jeune fille des jeunes gens, la beauté de l'univers, la grâce du monde et le sel de l'univers.

Nous voyant aussi dans le conte Loundja fille de Tseriel que Tseriel n'est autre qu'une ogresse qui dévore les êtres humains et sème le mal là où elle passe, Settoute, la vieille sorcière dans le conte Le Grain magique elle aussi est une vieille mégère qui ne sème que les disputes la discorde et la désolation dans les familles, elle envenime les relations familiales et fait des membres de la même famille des ennemies , elle colporte les mensonges et allume le feu de la haine. Dans le même conte aussi on trouve la negresse, la couleur noire synonyme de magie noir et mauvaise destinée ' La destiner noire '.

De tout cela nous voyons que dans toutes les sociétés on craint le mal, et on veut en faire quelque chose de fatale ; se n'est pas moi c'est l'autre c'est toujours qui à tort. De ce fait le mal est devenu dans la mémoire un caractère social. Donc le mal est devenu mythe incarné dans tout ce qui est surnaturel à savoir ' L'ogresse, Tseriel' dans le pouvoir de la sorcellerie à savoir 'Settoute' la vieille sorcière et dans la fontaine la couleur noire ' la negresse' ces personnages sont devenues un mythe pour la société algérienne en générale et berbère en particulier, et qu'on retrouve encore aujourd'hui.

Pour donner plus de détails :

D'après Claude Duchet ; la sociocritique comme méthode d'analyse « *vise le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité* »⁴⁷ c'est-à-dire qu'elle démontre la relation entre l'univers social et le fonctionnement des effets littéraires. L'œuvre littéraire étudie et exprime l'expérience vécue dans son contexte sociohistorique.

⁴⁷ BERGEZ, Daniel, BARBERIS, Pierre, all, Méthodes critiques pour l'analyse littéraire, Paris, NATHAN 2002, P, 153.

4-1 Les personnages :

a- Loundja :

qu'est ce que Loundja ? dans la mémoire sociale Loundja n'est autre que la belle fille difficile d'accès , et une seule l'unique ; la plus belle, la merveilleuse que tout homme désire et rêve de la voir et on voit que la beauté est chose désirer jusqu'à nos jours et jusqu'à tout les jours , la beauté est un caractère que recherche les familles dans la fiancé de leur fils on demande tout les jours si la mariée est belle ? Si le mari est beau ? Si le nouveau né est beau ? On retrouve le caractère "beauté" par tout même chez les animaux et jusqu'à maintenant, la beauté est un caractère vanter par les poètes et les chanteurs ce que nous retrouvons chez les sociétés magrébines et surtout berbère, ce qui a fait que Loundja est devenu le mythe littéraire qui représente la beauté.

b- Tseriel : l'ogresse

Dans la mémoire sociale, l'ogre est le synonyme de peur, de frayeur et de terreur ; les œuvre littéraire relatent souvent des histoires où la peur règne, et si dans l'histoire la peur est synonyme de surnaturel, aujourd'hui elle est synonyme de guerres et de guerres civiles de crime et de criminelles, mais dans notre mémoire la peur est représentée toujours par les ogres ; par le surnaturel est c'est pour ça que l'ogresse Tseriel est un mythe littéraire qui représente la peur. Jusqu'au aujourd'hui dans les familles, on fait peur aux enfants, en leur contant des histoires d'ogre et d'ogresse pour leur interdire d'aller là où il y a un danger, ou de faire ce qui est mauvais.

c- Settoute la vieille sorcière :

On a toujours rapporté dans les œuvres sociales que la sorcellerie existe toujours et qui est toujours utilisée pour faire du mal aux autres, Settoute n'est autre qu'une vieille mégère qui ne fait que colporter les ragots et les mensonges pour créer dissensions entre les gens, en utilisant bien sûr la malice et la sorcellerie, exemple : elle utilise ses compétences maléfiques à fin de créer le désaccord entre l'homme et sa femme, entre le père et le fils, le frère et la sœur, et pour cela elle utilise plusieurs choses ; la sorcellerie, le mensonge, la malice, et tout ce qu'elle peut utiliser pour duper les uns et les autres, elle

arrive enfin de compte a rendu les frères des ennemis , et surtout on dit d'elle ‘‘Settoute mère de tous les tords aveugle tisse le soie, batteuse saute les murs et sourde entend la nouvelle là où elle est’’ donc Settoute devient un mythe littéraire du mal.

4-2 Le symbole :

a- La fontaine :

On trouve dans presque tous les récits ; une fontaine et nous savons que chez les berbères chaque village possède une fontaine, et que tout les femmes s’y racontent donc tous les histoires se déroulent dans les fontaines. La fontaine est une miséricorde et c’est là aussi que tous les maux sont fait ‘‘ le mauvais œil ; la sorcellerie, et surtout les ragots de femmes. Le proverbe dit qu’il ne faut jamais dire « Ô fontaine je ne boirai plus de ton eau »

Parce que c’est un passage obligé pour tout le monde et personne ne peut dire qu’il n’aura plus besoin d’eau, donc la plus part des récits, dans la mémoire sociale parle de la fontaine : dans le bon sens, ou dans le mauvais sens.

On trouve dans la religion qu’on guéri en se baignent dans l’eau beignet d’une fontaine, on trouve dans les histoires anciennes la fontaine de jouvence ‘‘qui rend jeune et donne la vie éternelle’’, dans le récit de l’oiseau et le loup, il s’agit de la fontaine, dans le grain magique il s’agit de deux fontaines l’une rend la peau blanche et l’autre rend la peau noire.

Dans notre époque, la fontaine a aussi un rôle important dans le surnaturel à savoir si tu y vas la nuit tu peux être hanté par un esprit, si tu y vas à l’aube tu peux avoir la baraka (nus raccord) ; et si tu y vas à midi tu peux y rencontrer de belle filles, et même aujourd’hui la fontaine de Ain El Fauarra de Sétif : on dit que celui qui boit de ton eau reviendra.

A cet effet nous pourrons dire que la fontaine est considérée comme un mythe littéraire.

En conclusion, nous pourrions dire que notre travail de recherche a démontré dans toutes les parties précédentes à travers toutes les analyses faites des personnages et des symboles qu'ils existent un lien entre les récits et les souvenirs inconscients et que la mémoire collective, reconnaît en elle-même tous les liens évidents entre, l'étude littéraire et la mémoire sociale sont à même de nous prouver que les contes sujets de notre travail écrits par Taous Amrouche sont des mythes et que l'écrivaine a mis en exergue Taous Amrouche.

CONCLUSION GENERALE

La conclusion générale

Comme dit précédemment dans notre étude qu'à travers les postulats théoriques mis en place et l'analyse de notre corpus nous a aidé à mieux cerner et arriver à notre objectif de recherche et de répondre ainsi à tous les problèmes et questions.

Alors nous pourrons voir et constater que tous les sociétés quelles soient nord africaine, berbère ou autres se caractérisent par un patrimoine culturel propre à elles, et parsemés par ci et par là de certaines croyances et comportement humains. C'est ce qui apparait dans l'œuvre de Taos Amrouche ainsi que dans tous ses contes et qui sont aux membres de vingt trois contes.

Taos Amrouche a écrit son œuvre en déroulant toute l'histoire berbère des mythes et de toutes les croyances berbère. Taous Amrouche a écrit son roman avec un style facile, lisible, compréhensible et exceptionnel, c'est aussi un style que décrit les croyances populaires et le niveau de vie de la société berbère, un style qui offrit au roman une originalité par le fait qu'il vise à donner une dimension socioculturelle à la société berbère algérienne.

Nous avons essayé de démontrer à travers notre étude que ces trois contes sont des contes mythiques, par rapport aux personnages et aux symboles utilisés dans ces récit d'une façon probablement mythique, et comment cette manière d'utiliser, les personnages et symboles mythiques, dans les autres contes de son œuvre Taous Amrouche à donner à son œuvre " le grain magique " une façon mythique.

Notre objectif au départ a été de prouver ; par les personnages à savoir " Loundja, Tseriel, Settoute, et la negresse ainsi que par les symboles la Grenouille et la fontaine. Nous dirons que la Grenouille dans ce conte n'est autre qu'une représentation de la femme têtue ; qui ne fait qu'à sa tête et que la negresse exprime l'esclavage, Settoute

n'est autre que l'image du mal (le démon humain) Loundja n'est autre que la représentation de la beauté et que Tseriel l'ogresse représente la laideur et la méchanceté. Ces images sont utilisées comme un cliché avant d'atteindre le stade d'un mythe.

Nous nous sommes appuyés sur deux théories qui semblent valoriser comment l'écrivaine s'est appuyé sur la présentation mythique dans ces trois contes. Dès le départ nous avons remarqué que dans l'œuvre le Grain magique et dans les trois contes qu'on a choisis Taous Amrouche a utilisé les personnages et ces symboles mythiques dans la majorité des contes ce qui nous a attirée 'c'est la dominance d'un thème commun dans ces trois contes : le grain magique, Loundja fille de Tseriel, l'histoire de la Grenouille qui sont l'objet de notre étude, vu que l'image de ces personnages principaux est très claire.

En premier, notre travail était la collecte et la préparation des textes, en d'autres termes la construction des corpus. Dans le premier chapitre, nous nous sommes appuyés d'abord sur l'approche mythocritique pour donner une définition au mythe. Cela s'est fait par la collecte de renseignements et de connaissances théoriques et de définitions multiples : qu'est ce qu'un mythe : la différence entre un mythe positif et un mythe négatif, la forme d'un mythe : le mythe est un récit, le mythe a été ou est encore l'objet d'une croyance religieuse : le fondement religieux, définition générale d'une religion, la religion avec des aspects, les différentes religions du monde, le rôle du mythe, le mythe explique le monde.

Suite à toute cette étude nous avons trouvé que le mythe montre le mode de vie des sociétés et permet de savoir comment se comporter dans la vie en général. Ainsi que le mythe a pour but d'instaurer la vérité relater par le roman nous avons montrés aussi que la littérature ne reproduit pas seulement des mythes déjà existants, mais elle les créait de nouveau selon le comportement humain.

En second notre deuxième approche est la sociocritique pour montrer le monde de fonctionnement de ces mythes à savoir les trois contes au sein des croyances de la société algérienne, berbère. Ainsi en étudiant les personnages principaux et les symboles des trois contes nous avons aboutit au résultat que les trois contes de Taous Amrouche partagent le même thème qui est l'utilisation de rôle des personnages est symboles mythiques dans le déroulement de la vie quotidienne .la romancière a su nous transmettre une idée que ces comptes traduisent une forme mythique qui correspond a la croyance de la société berbère.

Ainsi ces récits nous permettent de découvrirai un précède tout a fait original , celui des personnages est symbole dont l'existence a été prouvé dans ces trois comptes et qu'on a utilisé comme exemples pour dire que le roman "le grain magique" de Taous Amrouche avec tout ces comptes est un roman mythique. Serte il nous a été difficile de finir et d'achevé le travail de la présente recherche, car la documentation est presque inexistante ce qui nous a obligé a cherché de ci et de là, siclant ce roman "Le Grain Magique" de Taous Amrouche n'a jamais fait l'Object de recherche selon nous recherche personnelle.

Pour atteindre notre objectif, nous avons fait de multiples recherches dans les différents domaines, ce que nous a montré la rareté de la documentations sur ce corpus , pour surmonter ces difficultés et ces multiples contraintes et faire une analyse scientifique de cette étude nous avons utilisé les connaissances et les informations que nous avons collecté devant notre cursus universitaire et de la documentation presque inexistante que nous avons trouvé pour ca nous tenons a signalé que les compte de l'auteure Taous Amrouche sont également exceptionnelles et que tout son roman est accordé a la description et énumération des problèmes des familles berbères.

Le roman de "Taos Amrouche" est un champ de lecture très large qu'on peut exploiter dans d'autres domaines de recherche grâce a la richesse sur le plans thématique.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

Taos Amrouche, Le grain magique. « Contes, poèmes et proverbes berbères de Kabylie. Paris : Édition la Découverte, 1996.

Ouvrages théorique

ALBOUY, Pierre, Mythes et mythologies dans la littérature française, Paris, Edition Armand Colin, (Première ed 1969) .

BERGERZ, Daniel et Al. Méthodes critiques pour l'analyse littéraire, lettres sup, Nathan université, 1990.

DURAND, Gilbert, Les Structures anthropologiques de l'imaginaire, Paris, Edition Dunod, (Première ed. Paris, Edition Bordas 1969).

VERNANT, Jean Pierre, Mythe et Religion en Grèce antique, Editions du Seuil, 1990 .

SEHLI, Yamina, Mythes et mythologie à travers la littérature magrébine.

BRUNEL ? Pierre, Dictionnaire des mythes littéraires, Editions du Rocher, 1988.

La puissance du Mythe, Éditions Oxus, 2009.

HUET BRICHARD, M. Littérature et mythe. Op. Cit. P.30.

LEVIS STRAUSS, Claude, « la structure des mythes » in Anthropologie structurale, Paris, 1974 .

Mémoires et thèses

BENZIDE ? Maia, Le symbolisme du mythe de Caïn et Abel dans la littérature européenne, DESE Doctorat d'études supérieures européennes, in Littérature de l'Europe Unie Université d'Etat Ivané Javakhichvili de Tbilissi. Format PDF.

AMMARI, Messaoud, L'Etoilement symbolique dans Nadjma de Kateb Yacine. Mémoire de Master en langues, Littératures et cultures d'expression françaises, Biskra, 2014/2015.Format PDF .

FILLOUX, Jean – Claude, Perspectives : revue trimestrielle d'édition comparée, Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation, Vol. XXIII, n° 1-2, 1993.

M^{elle} Zaina ARAB Etude mythocritique de 2084, la fin du monde de Boualem Sansal mémoire du master Littérature et enseignement du français langue étrangère, Bejaia, 2017-2018.

Dictionnaires

BRUNEL, Pierre, Dictionnaire des mythes littéraires, Edition Du Rocher, 1988.

Dictionnaire électronique de français Larousse

Articles

MERCEA, Eliade, Extrait de la publication Aspects du mythe, idées/ Gallimard. Format PDF.

« Préparation à la philosophie dans un contexte biculturel de l'école au lycée » - Guatemala 11-13 janvier 2015. Format PDF.

MAISON DE L'HISTOIRE, UNIVERSITÉ DE GENÈVE, Séminaire de recherche. Semestre d'automne 2015, Les mythes historiques. Format PDF.

Georges Jean, *Le pouvoir des contes*, op, cit.

BENZIDE. Maia, Le symbolisme du mythe de Caïn et Abel dans la littérature européenne, DESE Doctorat d'études supérieures européennes, in Littérature de l'Europe Unie Université d'Etat Ivané Javakhichvili de Tbilissi. Format PDF.

SEHLI, Yamina, Mythes et mythologie à travers la littérature magrébine.

Webographie

[Extrait de : *Folia Electronica Classica*, t. 19, 1, janvier juin 2010]
<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/19/TM19.html>>

Le mythe et les genres littéraires Aspects théoriques, par :Martin Degand
Master en langues et littératures classiques, Master en sociologie et anthropologie martin.degand@gmail.com.

https://www.editions-ellipses.fr/PDF/9782729838799_extrait.pdf

Résumé :

Dans la littérature de la société algérienne et surtout berbère le mythe a donné un nouveau regard à la littérature berbère, en effet les romans s'écrivent et les récits se forment autour d'un ou de plusieurs mythes. Les œuvres romanesques et les réécrits ont enrichi le champ littéraire mythique par le fait de donner naissance à de nouveaux mythes. À partir de cette étude nous avons prouvé l'existence des mythes dans les trois contes à travers les symboles pour montrer que le roman de "Taos Amrouche" « Le grain magique » est un roman mythique. Concernant les trois contes : Le GRAIN MAGIQUE, LOUNDA FILLE DE TSERIEL, L'HISTOIRE DE LA GRENOUILLE. Nous avons expliqué et avons essayé de prouver l'existence du mythe personnel incarné par Loundja, Tseriel, Settoute, La negresse, ainsi que nous avons en analysant la représentation de ces récits essayé de prouver l'existence de mythe symbolique, incarné dans les symboles qui sont : La fontaine et les animaux et qu'on a essayé de montrer comment la représentation de ces mythes a été mise en valeur par l'auteurice "Taos Amrouche" dans son roman "Le grain magique" par le biais d'une approche interdisciplinaire, comprenant à la fois la mythocritique et la sociocritique. De ce fait "Taos Amrouche" nous tisse inconsciemment avec les mots une thématique commune entre les vingt et trois contes.

Mots clés :

Mythe, Loundja, Tseriel, Settoute, La negresse, La fontaine, La Grenouille, sociocritique, mythocritique, mémoire primitive, mémoire sociale. Taos Amrouche.

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

La littérature algérienne a été toujours un mode d'expression de l'imaginaire depuis longtemps et qu'on retrouve dans toutes les époques de l'Histoire d'Algérie. Les civilisations qui ont dominé le pays y ont toutes laissé une trace sur la production littéraire. La langue française a enrichi le patrimoine culturel algérien; ce qui a fait que la littérature algérienne soit un héritage de l'histoire et non seulement un produit objectif de l'apprentissage de la langue du colon. Ce qui fait que l'imaginaire algérien, et tout particulièrement littéraire. C'est dans ce contexte que les différentes cultures se manifestent.

La littérature algérienne de langue française dont les fictions sont intensément enracinées dans la mémoire collective et la tradition ancestrale et immémoriale; elle représente un moment particulier de l'histoire des idées et le mouvement de la pensée en Algérie. Ces pensées qu'on retrouve chez les écrivains algériens, comme Mouloud Mammeri *la colline oubliée*, Mouloud Feraoun : « le fils du pauvre », « les chemins qui montent » et Taos Amrouche : « le grain magique. »

Taos Amrouche dans son livre « le grain magique » a relaté plus d'une dizaine de contes que les algériens racontaient dans leurs longues soirées d'hiver; contes des ancêtres rapportés oralement (de bouche à oreille) et en chanson. Née à Tunis en 1913, dans une famille kabyle originaire de la vallée de la Soummam (Ighil-Ali en Petite-Kabylie), Marguerite Taos Amrouche était la première romancière algérienne de langue française et une chanteuse berbérophone (1913-1976) Elle a été confrontée à la double culture berbère et française. Sa famille s'est convertie au catholicisme et a adopté la langue française, langue qui sera celle de la romancière. Leur mère, Fadma Aït Mansour (1882-1967), élevée dans une des premières écoles de filles en Algérie a laissé des mémoires : *Histoire de ma vie* (1968, Maspéro). Leur père, Belkacem Amrouche est originaire d'Ighil-Ali, un village de la Petite Kabylie. Il émigre avec Fadma à Tunis où Belkacem trouve un emploi aux Chemins de Fer tunisiens.

Taos Amrouche était l'amie d'André Gide et de Jean Giono. Dans ses romans fermement autobiographiques, elle analyse son déracinement, l'exil, la solitude et exprime le besoin d'émancipation des femmes étouffées par la tradition. Elle a écrit quatre romans : *Jacinthe noire* (1947), *Rue des tambourins* (1969), *L'amant imaginaire* (1975) roman autobiographique, *Solitude ma mère* (1995) roman posthume, et un recueil de contes et de poèmes *Le grain magique* (1966). Taos Amrouche entreprend dès 1936, la collecte des chants populaires berbères. Douée d'une voix exceptionnelle, elle interprète de très nombreux chants berbères, qu'elle tient de sa mère et se produit dans de nombreuses scènes. En 1967, elle obtient le Disque d'or. Taos Amrouche a surtout excellé dans l'opéra en langue amazighe, ce qui explique qu'elle fut largement ignorée par les autorités algériennes. C'est pour ça qu'elle a fait une carrière de chroniqueuse à la radio. Elle se marie avec le peintre Bourdil, dont elle a eu une fille, Laurence, devenue comédienne, et réside définitivement à Paris à partir de 1945. Elle a assuré à la radiodiffusion française une chronique hebdomadaire en langue kabyle, consacrée au folklore oral et à la littérature nord africaine. Taos Amrouche est morte en 1976, elle repose est enterrée à Saint-Michel-L'observatoire près de Paris.

Et dans son roman le grain magique Taos Amrouche a recueilli, réuni et traduit des contes, poèmes et proverbes kabyles qui ont enchanté et marqué son enfance. Dans ces récits, dont la version fixée ici est celle de sa mère Marguerite Fadma Ait Mansour, le réalisme le plus cru et l'humour y côtoient le fantastique et le merveilleux. Le roman le grain magique est l'ensemble de vingt trois contes qui sont :

Le grain magique, Loundja fille de Tseriel, Histoire de la Grenouille, Qui de nous est la plus belle, ô lune ? , La mare où éteindre ces flammes, ô Aïcha, ma fille ! ,La vache des orphelins ,La princesse Soumicha , La flûte d'os , Les chevaux d'éclair et de vent , Le subtil et l'innocent , Ma mère m'a égorgé, mon père m'a mangé, ma sœur a rassemblé mes os , Le chêne de l'ogre , Les sept ogres , Histoire du coffre , Ô Vouïëdhmim, mon fils ! , Histoire du vieux lion et du vol de perdrix , Histoire de Moche et des sept petites filles , Histoire de la puce et du pou ,Roundja, la jeune fille plus belle que lune et que rose , Histoire de Velâjoudh et de l'ogresse Tserie¹,Le chat pèlerin, Le foie du capuchon=L'oiseau de l'orage.

Qui relatent tous des contes connus dans toute l'Algérie on retrouve souvent le personnage de Settoute ; la vieille sorcière ainsi que Tseriel l'ogresse, le dragon, le roi et Loundja la jeune fille plus belle que la lune on trouve ces personnages dans la plus part des contes. Taos Amrouche commence ses récits comme les lui racontait sa mère Fadma : «*que mon conte soit beau et se déroule comme un long fil* ».

Parmi ces contes, trois ont été choisis à savoir « *LE GRAIN MAGIQUE, LOUNDJA FILLE DE TSERIEL et L'HISTOIRE DE LA GRENOUILLE* ».

Si l'on vient à parler du **premier conte** ; « LE GRAIN MAGIQUE » c'est le conte des sept frères qui n'avaient pas de sœur. Le jour où leur mère allait accoucher ils se réunirent et se jurèrent que si leur mère mettait au monde un garçon ils s'exileront. Settoute la vieille sorcière qui a su que leur mère a mis au monde une belle petite fille, et comme son but est toujours de faire le mal ; parti vite voir les garçons et leurs dit qu'ils vont avoir un huitième frère.

Maudite sois tu ? lui répondirent-ils.

*Et ils partirent droit devant eux*¹. (p.13)

Toute la famille les chercha en vain. Après une quinzaine d'année alors que la fille est devenue une belle demoiselle. Un jour alors qu'elle allait à la fontaine chercher de l'eau ; elle y trouva Settoute qui (pour faire toujours le mal) lui dit : c'est toi dont les sept frères se sont exilés le jour de sa naissance? La jeune fille revint à la maison avec son outre vide, et raconta à sa mère ce qui s'était passé à la fontaine en pleurant. Après que sa mère lui eut donnée toutes les explications ; elle décida de partir à la recherche de ses frères. Sa mère ne pouvant pas l'empêcher, lui donna un cheval, des provisions et une négresse pour l'accompagner, elle lui donna en outre « le Grain Magique ». Et elle lui dit : « *sur ton chemin, tu rencontreras deux fontaines. L'une est celle des négresses*

¹ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « Le GRAIN MAGIQUE » (P.13)

et l'autre celle des femmes blanches. Prends garde de te baigner dans la fontaine des noires ou de boire de son eau !tu serais changée en négresse ! »²(p.14)

Après plusieurs jours elles arrivaient aux deux fontaines la négresse sauta et bu de la fontaine blanche alors que la belle blonde au cheveu dorés bu de la fontaine noire et continuèrent leur route en arrivant chez les frères, elles s'étaient déjà transformées. La négresse qui est devenue blanche se présenta aux sept frères comme leur sœur et que l'autre n'est que sa négresse. Après plusieurs jours alors que leur vraie sœur ne cessait pas de pleurer ; leur raconta la vérité, les frères qui ne pouvaient pas croire à son histoire, consultèrent le vieux sage et lui racontèrent l'histoire des deux fontaines et que s'il avait eu une transformation ? Là le vieux sage dit : « *s'il y a vraiment transformation ; les cheveux changeraient de couleur mais pas de nature.* »³En rentrant à la maison ils demandèrent aux filles d'enlever les foulards .Là ils virent que la fille blanche avait des cheveux crépus et que donc c'est elle la négresse .Et pour venger leur sœur ils tuèrent la négresse et emmenèrent leur sœur se baigner dans la fontaine blanche et rentrèrent chez leur mère.

Et si l'on parle de : « LOUNDJA FILLE DE TSERIEL ». Alors qu'un jour en hiver deux jeunes hommes chassaient dans la neige l'un d'eux dit : qu'il y a une très belle fille plus belle que le soleil au teint blanc comme neige et vermeil comme sang ! et qu'elle était la fille de l'ogresse Tseriel et qu'elle s'appelle Loundja. Son compagnon n'était autre que le prince. Lui demanda ou elle se trouvait, il lui répondit : dans la forêt de la montagne.

Le beau prince prit son cheval et son épée et parti a sa recherche.

Il marcha nuit et jour jusqu' à arriver à la forêt il aperçu une fumée monter au-dessus des arbres. Il chercha et chercha jusqu'à trouver une cabane, il y trouva une belle jeune fille à qui il demanda l'asile pour la nuit elle lui répondit qu'elle est la fille de Tseriel et qu'elle s'appelle Loundja, elle lui raconta que sa mère mangeait les êtres humains.

² Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « Le GRAIN MAGIQUE » (P.14)

³ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « Le GRAIN MAGIQUE » (P.17)

Sans avoir peur il entra dans la maison. A la tombée de la nuit Tseriel rentra et senti l'odeur de l'être humain sa fille lui répondit qu'un mendiant est passé dans l'après midi , Tseriel s'est endormi .Au milieu de la nuit , le jeune prince prit Loundja par la main et partirent de la maison , en se réveillon le matin Tseriel ne trouvant pas sa fille se mit dans tous ses états et parti à leurs poursuite elle était tellement en colère qu'elle n'a pas fait attention a la rivière qui était en cru : elle s'est noyée . Arrivé au château, le jeune prince demanda a son père de le marier avec Loundja fille de Tseriel .Les noces se sont déroulées pendant sept jours et sept nuits.

Pour le troisième conte : HISTOIRE DE LA GRENOUILLE.

Aux temps anciens, aux temps ou parlaient les bêtes, la Grenouille était l'épouse du Crapaud. En pleine saison des figues , la Grenouille demanda au Crapaud d'aller au marché et acheter de la laine pour qu'elle lui tisse un burnous pour la pluie en hiver et que le lendemain ils iraient laver la laine à la rivière .Le lendemain à l'aube , ils partirent à la rivière et y passèrent toute la journée à laver la laine , le soir il étaient très fatigués le Crapaud chargea la laine sur son dos prit la Grenouille par la main et prirent le chemin de la maison . Après un certain temps la Grenouille s'est vue très fatiguée demanda un temps de repos, le Crapaud lui dit : « Sois courageuse .La nuit va nous surprendre et notre maison est encore loin. »⁴Ils marchèrent et marchèrent, la Grenouille était très fatiguée s'est assit sur le bord du chemin elle lui dit qu'elle ne pouvait plus bouger, alors le Crapaud la prit à califourchon sur ses épaules. Après une centaine de mètres le Crapaud agacé dit : « *Quelle est cette eau qui mouille mes talons ?*

La Grenouille répondit que c'est l'eau de laine.

*Le Crapaud excédé lui dit: « tu a pissé sur moi ? »*⁵ Et la jeta par-dessus son épaule la Grenouille fâchée sauta dans une mare abandonnant ainsi le Crapaud et la laine, ce dernier s'assis sur le bord de la mare et la supplia de lui pardonner et de revenir chose qu'elle n'accepta pas, alors il s'est assis sur le bord de la route et resta ainsi pensif, les animaux en rentrant chez eux le voyant dans cet état lui demandaient ce qu'il avait ?

⁴ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « HISTOIRE DE LA GRENOUILLE » (P.33)

⁵ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « HISTOIRE DE LA GRENOUILLE » (P.33 et 34)

[Tapez un texte]

Ainsi le Chevrier, le Chacal, même le Lion, le Gypaète, le Corbeau qui revenait de la Mecque, la Perdrix tous ont intervenaient auprès de dame Grenouille pour rejoindre son mari, elle les renvoya tous sans ménagement.

Enfin le Roitelet se présente, le Crapaud lui dit que la Grenouille s'est enfuit et l'a laissé seul et que plusieurs ont déjà essayé de la ramener mais elle ne leur a pas fait bon visage.

-« *Tu verras, moi, elle me suivra, car je ne la prierai pas* ». ⁶Il alla à la mare et appela la Grenouille et lui dit : de marcher devant lui et rejoindre son mari, ou gare à la matraque.

La Grenouille lui demanda de l'attendre un instant ; pour se pomponner : un peu de rouge aux lèvres, un peu de noire aux yeux et qu'elle arrive.

Ainsi s'achève nos contes, que mon conte soit beau et se déroule comme un long fil.

Le lecteur de la romancière Taos Amrouche qui dans ses écrits objet de notre recherche, remarque l'originalité de l'œuvre en trouvant une certaine proximité avec certains personnages, événements ou sentiment. En effet le lecteur découvre dans chaque conte les mythes qui lui sont propres. Tout ceci nous a mené à élaborer une problématique autour du mythe dans le roman en question , nous voulons montrer comment ce roman est devenu mythique à travers les trois contes choisis ?Et comme le conte Algérien est fortement attaché à l'oralité, on veut, par cette étude, savoir s'il est d'origines populaires primitifs ou bien enrichis par des mythes explicites (et même implicites) ?pour cela , nous avons choisi trois contes du roman de Taos Amrouche « le Grain magique »du fait qu'il constitue pour nous un champs de recherche intéressant les trois contes sont : « LE GRAIN MAGIQUE », « LOUNDJA FILLE DE TSERIEL », et « L'HISTOIRE DE LA GRENOUILLE » . Ce qui nous a conduit à nous interroger sur la relation qu'il y'a entre le conte et le mythe qui possède selon nous sa propre mythologie et ses significations. Et c'est dans cette optique que s'inscrit notre problématique dont l'étude est très émouvante au sein de notre corpus.

⁶ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « HISTOIRE DE LA GRENOUILLE » (P.36)

[Tapez un texte]

Ce qui nous mène à poser d'autres questions : qu'est ce qu'un mythe ?, la forme d'un mythe, le rôle d'un mythe, la valeur d'un mythe dans la société berbère, comment le mythe se manifeste dans le roman de Taos Amrouche.

Notre but sera donc de démontrer que « le Grain magique » qui est un roman de réalité et de fiction et que les trois contes choisis ne sont autres que des contes qui existent dans la mémoire sociale berbère et qui nous ressortent les mythes primitifs existants déjà.

Notre choix s'est porté en particulier sur ce thème, en voyant que celui-ci est originel et qui n'a jamais traité auparavant dans les champs littéraire, nous a incité à relever le défi, c'est une tâche délicate et difficile à réaliser ce qui nous a coûté de gros efforts et c'est une épreuve à soulever.

Ce qui nous a poussé à envisager cette problématique, notre étude sera portée sur deux approches à savoir la mythocritique et la sociocritique, donc il est intéressant d'appliquer une approche interdisciplinaire dont l'ambition est de prouver que dans notre corpus la particularité réside au niveau de la thématique mythique récurrente.

En réponse à cette problématique, nous avons procédé en deux chapitres, dans le premier chapitre on a étudié : qu'est ce qu'un mythe ? , la forme d'un mythe, le fondement religieux, et le rôle d'un mythe. Et dans cette partie consacrée au mythe on dira que le mythe est un récit. Dans le deuxième chapitre on commencera par l'étude de la présence des mythes dans un texte littéraire ainsi que les configurations symboliques qui démontrent l'universalité du comportement humain, en utilisant l'approche mythocritique. Cette théorie est connue par la sociocritique littéraire qui s'appuie sur des figures anthropologiques qui sont souvent issues de l'imaginaire, mais nous concernant, cette figure est issue de la réalité et le mythe dans le domaine de la littérature ainsi que le rapport entre le mythe et la littérature et on finira par, comment les trois contes se manifestent d'une manière mythique dans le roman « le grain magique » de Taos Amrouche.

Et pour une analyse pertinente de ce sujet, une spécification de la relation qui excite entre le conte et le mythe est nécessaire.

La différence entre le conte et le mythe :

la différence entre le conte et le mythe paraît difficile à saisir. Marcel Détiene le signale au début de son livre *L'invention de la mythologie* :

On sait que Claude Lévi-Strauss fondait l'entreprise des *Mythologiques*, la genèse de la pensée, sur la vérité qu'un mythe est perçu comme tel par tout lecteur dans le monde entier ; et ainsi que, Georges Dumézil, publiant à l'aube de sa troisième vie *Mythe et épopée*, reconnaissait qu'il n'avait encore jamais compris la différence entre un mythe et un conte.

C. Lévi-Strauss écrit pour sa part, dans son *Anthropologie structurale 2* (pp. 152-157) où il a arboré certaines remarques sur l'analyse structurale de Vladimir Propp, qu'« *il n'y a aucun motif sérieux pour isoler les contes des mythes, bien qu'une différence entre les deux genres soit subjectivement perçue par un grand nombre de sociétés* »⁷. Il ajoute que le mythe et le conte sont interchangeables et complémentaires. Premièrement, parce que « *des récits qui ont le caractère de contes dans une société, sont des mythes pour une autre et inversement* »⁸. Deuxièmement, parce que le mythographe trouve les mêmes personnages et les mêmes symboles que ce soit dans les mythes ou dans les contes d'une société donnée, ce qui d'ailleurs oblige à étudier le conte pour trouver « *la série complète des transformations d'un thème mythique* »⁹. Avec cette optique, C. Lévi-Strauss conteste l'interprétation de Propp qui hiérarchise les deux genres, en subordonnant le conte au mythe :

⁷ Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale 2*, op. cit. (p. 153).

⁸ C. Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale 2*, op. cit. (p. 153).

⁹ Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale 2*, op. cit. (p. 153).

Il montre qu'il a le grand mérite de trouver que les espèces sont d'un même genre, il n'en reste aussi fidèle à la priorité historique du premier sur le second. Un genre ne peut donc pas être tenu pour une survivance de l'autre, sauf que si on affirme que les contes préservent le souvenir d'anciens mythes. Bien au contraire, mythe et conte exploitent une substance commune, mais le font chacun à sa façon. C'est plutôt une relation de complémentarité. Leur relation n'est pas celle d'antérieur à postérieur, de primitif à dérivé. Les contes sont des mythes en miniature.

En établissant cette relation de complémentarité, il montre la différence entre le conte et le mythe dans le degré de l'opposition qui les structure : *«les contes sont construits sur des oppositions plus faibles que celles qu'on trouve dans les mythes »*¹⁰Cela explique la plus grande liberté du conte qui «offre plus de possibilités de jeu» que le mythe : 'Le premier (conte) est moins strictement assujéti que le second (mythe) sous le triple rapport de la cohérence logique, de l'orthodoxie religieuse et de la pression collective. Le conte offre plus de possibilités de jeu, les permutations y deviennent relativement libres et elles acquièrent progressivement un certain arbitraire.'¹¹

La liberté du conte facilite la transformation d'un thème mythique est renforce la liberté dont dispose le conteur dans le choix de certains personnages et dans l'omission ou la répétition de certains motifs. Cette remarque de C. Lévi-Strauss rejoint celle de Propp qui voit que cette liberté est une propriété spécifique du seul conte populaire. Etablissant la relation substantielle qui unit le conte et le mythe. Pour cela, et dans leurs recherches ils ont essayés d'étudier la spécificité du mythe pour pouvoir dégager et faire sortir la spécificité du conte. Georges Jean dans son étude présente un résumé fort intéressant de cette approche. Il décrit les types de pensées qui sont au nombre de trois qui distinguent le conte du mythe. Premièrement celle qui assimile le conte à un mythe désacralisé. Deuxièmement celle qui constate que le conte incarne le manque individuel, alors que le mythe représente le manque collectif. Troisièmement, celle pour qui le conte présente, comme le mythe, un parcours initiatique, mais qui est banalisé. Ce qui nous intéresse dans toute cette étude est la première pensée, sans doute la plus répandue, qui est la plus proche de l'idée personnelle de Tournier.

¹⁰ Ibid., (p. 154).

¹¹ Ibid., (p. 154).

L'analyse de Propp, que nous venons de montrer, s'inscrit dans cette vision selon laquelle le conte est une forme de mythe «réduit» ou «vulgarisé», et la déclaration de Tournier qui voit les contes comme des «grands mythes travestis et brisés qui ne prêtent pas moins leur puissante magie (VV, 43)» semble également rejoindre cette idée. Mircea Eliade voit que «*dans les cultures archaïques le mythe, vidé de sa signification religieuse, devient légende ou conte pour enfants* ¹²». Cependant, il souligne que cette diminution ou perte de signification religieuse n'entraîne pas forcément la désacralisation du mythe : 'Il n'est pas toujours vrai que le conte marque une « désacralisation » du monde mythique. On parlerait d'un réel camouflage des motifs et des personnages mythiques ; et au lieu de dire « désacralisation » il serait plus juste de dire « dégradation du sacré » on trouve dans les contes , que les Dieux n'agissent plus sous leurs propres noms, leurs profils se distinguent encore dans les figures, des adversaires, des protecteurs et des compagnons des héros. Ils sont donc camouflés, ou, plutôt, « déchus », mais ils continuent de remplir leur fonction' ¹³.

Antoine Faivre insiste sur le caractère «merveilleux» du conte qui, selon lui, remplace le caractère «sacré» du mythe en liant l'humanisation du fabuleux avec la «laïcisation» ou «dégradation du sacré» des mythes dans les contes :

L'homme a toujours été attiré par les miracles des légendes dans la sphère du sacré et tend à humaniser le monde merveilleux du conte. Il est certain que dans, la légende et le conte, tout se rapporte à l'homme même. En premier, il est touché par l'extraordinaire ; en deuxième, il est porteur du sacré ; dans le conte, c'est le personnage agissant porté par des miracles. Alors que dans le mythe, en revanche, il n'est même pas nécessaire que l'homme apparaisse : les animaux eux-mêmes peuvent y être les dieux.

Cette manière de voir souligne le lien profond entre le conte et le mythe, et leur différence essentielle qui se trouve dans l'univers propre de chaque genre, qu'on pourrait qualifier de «substantiel» tandis que le monde du mythe rapporté au sacré, et l'univers du conte qui se rapporte à «l'homme» et au «réel». Georges Jean pour sa part affirme

¹² Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, op. cit. (p. 21).

¹³ Ibid, (p. 241).

[Tapez un texte]

que l'une des différences visibles entre le conte et le mythe se trouve dans le monde des contes où «un certain réalisme se substitue au sacré» en ajoutant que cette présence du monde réel n'a rien de contradictoire avec la présence du merveilleux. Il poursuit en précisant que «la saveur des contes la plus subtile est sans doute due à cette rencontre entre l'impossible et le quotidien».¹⁴ En effet, l'une des spécificités du conte se trouve dans cette capacité à associer le monde merveilleux avec le monde réel.

¹⁴ Georges Jean, Le pouvoir des contes, op, cit. (p. 99).

[Tapez un texte]

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE 1 : MYTHE, RECIT ET LITTERATURE	13
1-QU'est ce qu'un mythe ?	14
1-1 Le mythe négatif	14
1-2 Le mythe positif	14
2- La forme d'un mythe.....	15
2-1 Le mythe est un récit	15
3- Le mythe a été ou est encore l'objet d'une croyance religieuse.....	18
3-1 Le fondement religieux : Définition générale d'une religion	18
4- La religion avec ses aspects : Les différentes religions du monde.....	19
4-1 La religion dans l'antiquité	19
a- Le niveau individuel.....	19
b- Les lares	19
c- Le niveau national	20
4-2 Le christianisme	21
4-3 L'Islam	22
4-4 Le Judaïsme	23
4-5 L'hindouisme	24
4-6 Le Bouddhisme.....	24
5- Le rôle : Le mythe explique le monde	25
CHAPITRE II : EXTENSION MYTHIQUE DANS LA SOCIETE BERBERE.....	28
1- Les figures mythiques dans les trois contes :	29
1-1 LOUNDJA FILLE DE TSERIEL	29

1-1-1 Les personnages :	29
a- Loundja	29
b- Tseriel	29
1-2 LE GRAIN MAGIQUE	29
1-2-1 Les personnages	29
a-Settoute	29
b-La negresse	29
1-3 L’HISTOIRE DE LA GRENOUILLE	30
2- Le mythe est un « intégrateur social»	30
3- Le Mythe et la Littérature	31
4- Le mythe a une imagination collective et sociale	32
4-1 Les personnages	35
a- Loundja	35
b- Tseriel : l’ogresse	35
c- Settoute la vieille sorcière	35
4-2 Le symbole	36
a- La fontaine	36
CONCLUSION GENERALE	37
BIBLIOGRAPHIE	41

CHAPITRE 1

« MYTHE, RECIT ET LITTERATURE »

CHAPITRE 01 : LE RECIT EST UN MYTHE

1- QU'est ce qu'un mythe ?

Le mythe n'est autre qu'une croyance imaginaire et mensongère créée par l'homme pour expliquer et donner un sens à tout ce qui tourne autour de lui et qu'il ne peut expliquer. En créant des fables, des histoires mystiques, ainsi que des contes et surtout tout ce qui concerne l'existence, l'esprit et l'âme, la vie, la mort et l'au delà. L'homme a donné naissance à des dieux qui régnaient et gérait le monde à la manière humaine. Des fables et des contes donnaient naissance à une manière de vivre les moments difficiles, en s'aidant d'un ou de plusieurs dieux pour résoudre ces problèmes. Cette manière de vivre s'est établie chez tous les humains et qu'on retrouve chez les grecques, les pharaons, les berbères et les phéniciens.

Cette croyance a fait que le mythe soit départageait en sens négatif et positif :

1-1 Le mythe négatif : existe dans les contes, les fables, des croyances imaginaires que l'on prend au sérieux.

1-2 Le mythe positif : les récits racontent des aventures extraordinaires dont les héros ne peuvent être que des dieux ou des demi dieux (ce qui dénote la faiblesse de l'homme envers ses difficultés) en expliquant les phénomènes et aventures survenus hors du temps de l'histoire par exemple : la formation du monde ou la destiner après la mort.

Chez les philosophes le mythe est un récit didactique qui interprète en image une conception rationnelle et inexprimable mais qu'est symbolique de la vérité comme : chez Platon (le mythe de Er).

Le mythe répond aux questions auxquelles l'homme ne peut donner d'explication exemple : la question des origines ; le commencement du monde ; le récit de la création ; la naissance des dieux, la cosmogonie intemporelle ...etc. comme les mythes ont existés depuis la naissance de l'homme, ce que l'on retrouve dans les croyances des grecques, des pharaons, des phéniciens et des berbères.

Et dans cet étude ce qui nous intéresse sont, les mythes berbères qui sont arrivés jusqu'à nous par les chants, par des histoires racontées dans les soirées longues et froides de l'hiver, les mythes berbères ont été transmis de génération en génération par la voie orale.

C'est dans les romans des écrivains et poètes berbères du vingtième siècle que l'on retrouve , ces contes , et ces récits qui développent la culture berbère .Exemple le Grain magique de Taous Amrouche , ce roman qu'on étudie ; montre t'il des mythes ?

On va démontrer si les récits aux membres de 23 qui sont contés dans ce livre sont des mythes ? On prend comme exemple trois contes pour faire notre analyse .On va utiliser les fonctions des mythes comme méthode d'analyse.

2- La forme d'un mythe :

2-1 Le mythe est un récit :

D'après D. Madelenat et M. Eliade ; *le mythe est un récit de création, il s'agit de raconter « comment quelque chose a commencé à être » ce « quelque chose »¹ est de différentes natures .Le mythe prendra le nom de cosmogonie s'il raconte une création totale ; ou le nom de théogonie, d'anthropogonie s'il s'agit d'une création partielle .Le mythe explique la pratique d'un rite ou d'une activité exemple : la pêche, la chasse, l'agriculture, la navigation ...etc. Ainsi qu'il est l'origine d'une fonction ou du moins de*

¹ Madelénat (1994), p. 1710 et Eliade (1963), p. 17.

divinité ou a un endroit (mer , ville) ; ou a un animal ou végétal .M. Eliade note que « *le mythe revêt une fonction explicative dans la mesure ou il permet à celui qui l'écoute de comprendre l'origine des choses* »² ainsi qu'il y a d'autres caractéristiques des mythes comme le temps ou se passe l'histoire narrée , ainsi que les personnages et leurs singularités en majorité les héros mythique sont des êtres surnaturels des dieux ; des monstres , des héros ou des messagers .

Dans le roman de Taos Amrouche ; le premier récit -Le Grain magique- relate une histoire qui se passe dans un village ; dont les personnages sont : les sept frères, la sœur, la mère, la négresse et Settoute qui n'est autre que la méchante vieille sorcière. Le temps qui domine est le passé simple et l'imparfait.

Exemple :

« Alors, la mère lui donna un cheval, des provisions et une négresse pour l'accompagner .Elle lui donna en outre (le Grain Magique), que la jeune fille glissa dans son corsage, et elle lui fit cette suprême recommandation.

*Sur ton chemin, tu rencontreras deux fontaines .L'une est celle des négresses et l'autre celle des femmes blanches. Prends garde de te baigner dans la fontaine des noires ou de boire de son eau ! Tu serais changée en négresse ! »*³

*« Les voyageuses atteignirent enfin le village ou vivaient les sept frères : on leur indiqua leur maison .Ils étaient allés à la chasse. Elles attendirent leur retour. Le soir, lorsqu'ils rentrèrent, la négresse se porta vers eux, les embrassa. »*⁴

² M. Degand Mythe et genres littéraires (*Folia Electronica Classica*, 19, 2010)

³ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « Le GRAIN MAGIQUE » (P.14)

⁴ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « Le GRAIN MAGIQUE » (P.15)

« Ils consultèrent donc le vieux sage. Ils lui racontèrent comment les chameaux dépérissaient et comment ils pleuraient : comment ils prenaient part à la peine de la servante qui les gardait. »⁵

Le deuxième conte -Loundja fille de Tseriel -. Dans ce conte on trouve, un héros : le jeune homme, l'ogresse : Tseriel mère de Loundja, la belle fille : Loundja, le lieu : la forêt.

Exemples :

« A peine Loundja venait elle de mettre à l'abri le jeune homme qu'elle entendit venir sa mère. Tseriel, l'ogresse, marchait pesamment : Tseriel touchait à la. Fois à la terre et au ciel. Sa tête était un vrai buisson d'épines. Elle entra en se courbant .Dès le seuil, elle aspira fortement l'air et elle dit. »⁶

« O rivière de miel et de beurre, laisse-nous passer ! Les eaux de la rivière se retirèrent devant Loundja et le jeune homme. Et elles se refermèrent, une fois qu'ils eurent atteint l'autre rive.

Tseriel .se réveilla tandis que fuyait la jeune fille au teint blanc comme neige et vermeil comme sang. L'ogresse appela : Loundja, Loundja. »⁷

Le troisième conte -Histoire de la Grenouille -. Dans ce conte on trouve le lieu : la rivière, les personnages, les animaux : le crapaud et la grenouille, le végétal : les figues, le travail : tissage de la laine en burnous.

⁵ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « Le GRAIN MAGIQUE » (P.17)

⁶ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LOUNDJA FILLE DE TSERIEL » (P.22)

⁷ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LOUNDJA FILLE DE TSERIEL » (P.23)

Exemple :

« C'était la pleine saison des figues et l'automne approchait .Un matin, la Grenouille dit au Crapaud

Homme ! Les figues sont mures et, comme on dit : « Qui trouve une figue, prépare une buche ». Il est temps pour nous de penser à l'hiver .Rends toi au marché, achète de la laine. Je te tisserai un burnous sombre pour la pluie .Achète aussi un peu de viande : je l'accommoderai et nous l'emporterons demain car nous irons, dès l'aurore, laver notre laine à la rivière .Et nous passerons à la campagne tout le jour. Nous reviendrons chez nous avant la tombée de la nuit, avec des légumes, des raisins et des figues. »⁸

3- Le mythe a été ou est encore l'objet d'une croyance religieuse.

3-1 Le fondement religieux :

Définition générale d'une religion :

La religion est une pratique de croyance en usage dans une communauté, une peuplade ou un groupe de gens elle est pratiquée par les individus selon leurs degrés de croyance. Il n'y a pas de définition reconnue et valable chez les différents communautés. Cicéron définit la religion – religio – comme terme de croyance, c'est de s'occuper de ce qui est incompréhensible à savoir le culte de la divinité.

La religion est soudant vue comme relation entre l'être humain et dieu.

Le coran appelle la religion (DIN) et c'est les écrits que DIN recommande aux croyants.

⁸ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « HISTOIRE DE LA GRENOUILLE » (P.31)

En chinois : le terme zong jioo qui signifie religion a été inventé au début du vingtième siècle pour en faire un enseignement pour une communauté.

Le bouddhisme : est une religion païenne ou il n'apparaît ni dieu ni divinité.

La religion est une manière de rechercher et de trouver des réponses aux mystères, les questions profondes de l'humanité, ainsi qu'on trouve qui la considère comme une philosophie, comme une manière superstitieuse de voir les choses.

4- La religion avec ses aspects :

Les différentes religions du monde :

4-1 La religion dans l'antiquité :

Dans l'antiquité la religion synonyme de respect des coutumes des ses parents, ainsi que le respect des divins civiques et des liens de société. Des gens considèrent la religion comme par exemple tout ce qui a un lien avec le courage, la justice, la piété et la vengeance ce qui engendre l'excellence religieuse dont les actes religieux ont une valeur juridique. Les religions de l'antiquité forment un tout organique dans l'empire romain.

La religion de Rome, les romains se connaissent les différentes religions des autres citées, tout en étant certains d'être les meilleures, car ils gouvernent le monde, dans leur culte les romains font grâce à dieux et reconnaissent que dieux est une divinité supérieure.

Chez les Romains la religiosité se pratique à trois niveaux :

- a- **Le niveau individuel**, familial est appelé pater familias qui dirige les actes religieux dans la maison en s'adressant à leurs dieux.
- b- **Les lares** : la croyance au niveau d'un ou de plusieurs clans, le culte se pratique dans des souterrains ou le plein air.
- c- **Le niveau national** : le culte est pratiqué dans des sanctuaires ou temples où sont vénérés le dieu national et d'autres divinités qui lui sont associées.

La religion antique vénère plusieurs dieux comme on vient de le dire , ces dieux sont en majorité des animaux , des déesses qui sont de belles femmes ainsi que des hommes beaux et forts et un mélange de bêtes et humains , comme le minotaure , le leste d'un homme et les membres inférieurs d'un taureau ainsi qu'il a des cornes , les héros .

Dans le roman de Taos Amrouche, on trouve :

L'ogresse qui est un monstre, Tseriel, Loundja au teint blanc comme neige et vermeil comme sang, donc, très belle c'était la déesse de la beauté chez les berbères. Settoutte, la vieille sorcière considérée comme augure. Les animaux ; notamment l'aigle c'est la transformation de Zeus le dieu des dieux sur terre qu'on trouve dans le conte de Loundja fille de Tseriel.

Pour LE GRAIN MAGIQUE :

« Settoutte avait menti. Elle voulait que s'exilent les sept frères. La famille s'était augmentée non d'un fils mais d'une fille.

Settoutte qui puisait de l'eau à l'aide d'une cupule de gland. La jeune fille lui dit : Quand auras-tu fini de remplir ta cruche avec cette cupule ? si tu as du temps de reste, laisse moi passer ! Settoutte lui répondit : comment oses-tu parler, toi dont les sept frères se sont exilés le jour de ta naissance ? »⁹

Dans LOUNDJA FILLE DE TSERIEL : Loundja déesse de la beauté, le jeune homme le héros, Tseriel l'ogresse et l'aigle c'est le dieu qui a accepté la supplication de l'ogresse

« Il n'y a que Loundja, fille de Tseriel qui soit ainsi : blanche comme neige et vermeille comme sang »

⁹ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LE GRAIN MAGIQUE » (P.13)

Alors, celui qui rêvait d'une femme au teint blanc comme neige et vermeil comme sang abandonna la perdrix à son compagnon, mit son fusil sur l'épaule et suivit la direction qui lui était indiqué. »¹⁰

« Moi, je suis la fille de Tseriel. La fille de l'ogresse. Ma mère est allée à la chasse : elle ne reviendra qu'au coucher du soleil. »¹¹

« Comme ils s'engageaient dans un col, ils aperçurent deux aigles qui se querellaient. Le jeune homme les sépara à l'aide d'un bâton.

Mais le plus grand des aigles se vengea : il prit sous son aile le jeune homme et l'éleva dans les airs. Loundja s'écria : Oh, j'ai trahi ma mère, et me voici trahie à mon tour ! »¹²

4-2 Le christianisme :

Religion de Jésus le culte d'un Dieu, fait que les croyances sont liées avec leur Dieu par une intimité de dialogue au travers de Jésus christ.

Dans leur croyance le numéro 7 est synonyme de la bonne chance, qu'on retrouve dans le grain magique – les sept frères – et ce numéro est un rite ce qu'on retrouve chez M. Eliade et R. Ricoeur qui « s'accordent pour affirmer que « le mythe fonde le rite, il identifie donc dans le mythe une fonction religieuse pratique. A travers les rites les hommes reproduisent se qui s'est passé et la reproduction de cet acte invité assure la survie du groupe »¹³.

¹⁰ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LOUNDJA FILLE DE TSERIEL » (P.21)

¹¹ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LOUNDJA FILLE DE TSERIEL » (P.22)

¹² Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LOUNDJA FILLE DE TSERIEL » (P.24)

¹³ Eliade (1963), pp. 18-19 et Ricoeur & Smith (1996), p. 1045. Cf. schémas de la p. 5 qui tentent de présenter la relation mythe - rite (réel) de façon interne et externe.

Dans le grain magique , la mère a 7(sept) garçons la huitième grossesse était une fille , et Settoutte la vielle et méchante sorcière a dis au sept garçon qui attendaient la naissance de bébé , qu'ils ont eu un huitième frère , ce qui a obligé les garçons à quitter la maison et parti loin ; donc ici on voit que la mère a la chance car le huitième bébé n'est autre qu'une belle et jolie fille .

Exemples :

« Autrefois, étaient sept frères. Ils se réunirent et se dirent.

Settoutte avait menti. Elle voulait que s'exilent les sept frères. La famille s'était augmentée non d'un fils mais d'une fille. »¹⁴

4-3 L'Islam :

Religion de prophète Mohammed, c'est une croyance dans un seul Dieu, religion monothéiste. Dieu est appelé Allah, le prophète Mohammed dictera les préceptes d'Allah à ses disciples, ainsi une nouvelle religion a été fondée croyance en un seul Dieu tout puissant et ou en respecte les 5pilliers de l'Islam .Le cinquième pilier qui est le pèlerinage -El Hadj – aller à la Mecque. Ce que l'on retrouve dans le conte d'Histoire de la Grenouille

Exemple :

« Dame Grenouille ? Appela-t-il. Suis-moi, je suis le corbeau, le marabout qui revient de la Mecque. »¹⁵

¹⁴ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LE GRAIN MAGIQUE » (P.13)

¹⁵ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « HISTOIRE DE LA GRENOUILLE» (P.35)

Et le rite c'est le corbeau qui trahi la confiance du prophète, qui lui a confié une mission, Dieu l'a maudit et l'a rendu noir alors qu'il était blanc.

Exemple :

« Ah, vraiment ? Si tu revenais de la Mecque, tu n'aurais pas trahi la confiance qu'avait mise en toi le prophète. Dieu ne t'aurait point maudit. Après avoir été tout blanc, tu ne serais pas devenu tout noir et tu ne sentirais pas la pourriture ! »¹⁶

4-5 Le Judaïsme :

Yahvé Dieu unique, tout puissant est miséricordieux et compatissant, il insiste sur le respect de la loi de Dieu, Moïse étant le prophète, le peuple juif se considère un peuple privilégié les juifs croient que l'homme est une création à l'image de Dieu (donc entière bon).

L'ogresse Tseriel en berbère Theriel est un (Djinn) c'est la conviction qu'on trouve dans les croyances des trois religions : Islam, Christianisme et la Judaïsme. Donc, dans l'histoire de LOUNDJA FILLE DE TSERIEL.

Tseriel chez les berbères n'est autre qu'un Djinn qui hante l'ogresse Tseriel.

Exemples :

« A peine Loundja venait elle de mettre à l'abri le jeune homme qu'elle entendit venir sa mère. Tseriel, l'ogresse, marchait pesamment : Tseriel touchait à la fois à la terre et au ciel. Sa tête était un vrai buisson d'épines. Elle entra en se courbant. Dès le seuil, elle aspira fortement l'air et elle dit : je sens une odeur qui n'est pas notre. Je sens l'odeur de l'homme ! »¹⁷

¹⁶ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « HISTOIRE DE LA GRENOUILLE » (P.35)

¹⁷ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LOUNDJA FILLE DE TSERIEL » (P.22)

« Haie d'ordures, laisse-moi passer ! Les épines se firent plus aigues, grandirent démesurément .Tseriel passa néanmoins, mais ses pieds furent déchirés et ses habits mis en lambeaux .Elle se mit à courir, à courir comme une démente en clamant par les chemins.

Rivière d'immondices, je veux passer ! Mais la rivière se mit à gronder de façon menaçante .Tseriel s'y jeta. Une vague énorme l'emporta .Mais avant d'être engloutie l'ogresse clama une dernière foi . »¹⁸

4-6 L'hindouisme :

C'est une religion complexe dont l'origine est inconnu et c'est un ensemble de croyance, qui se soit transmises notamment d'une génération à une autre puis par écrit et ce depuis plusieurs millénaires. C'est une religion qui n'a pas de dieu proprement dit mais plusieurs divinités qui sont groupés dans un grand tout.

Concernant notre roman à savoir le grain magique et les trois contes, sujet de notre étude, on a décelé aucun mythe hindou.

4-7 Le Bouddhisme :

Siddhârta Gautam, appelé plus tard Botha, le créateur de cette religion est né vers 560 avant J.-C. en Inde ; le parcours de sa vie est inconnu ; c'est surtout sa légende qui nous est révélée. C'est une illumination qui la fait sortir de la religion Hindou, et qui lui montra la nouvelle voie et c'est là qu'il fonde le Bouddhisme .Cette religion comme l'hindouisme n'a pas de dieu proprement dit, car il s'agit d'une conception athée de la vie, comme l'hindouisme, le Bouddhisme comporte plusieurs divinité et des entités spirituelles dans la durée de vie est limité bien que millénaires.

Concernant notre roman, nous ne trouvons aucun mythe connu.

¹⁸ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LOUNDA FILLE DE TSERIEL» (P.23)

5- Le rôle :

5-1 Le mythe explique le monde :

Des phénomènes que connaît le monde et qui n'est pas d'explication l'homme imagina leurs explications et c'est ainsi que le mythe a été crée ; ce qui a facilite toutes à comprendre les inconnues à savoir la création ... et c'est ainsi que tout un pouvoir a été crée, le pouvoir politique. Le mythe explique un phénomène qui existe toujours comme par exemple : nous possédons toujours le feu que « Prométhée vola au dieux ».

« Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. Autrement dit le mythe raconte comment, grâce aux exploits des Etres surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le cosmo, ou seulement un fragment : une île, une espèce végétale, un comportement humain, une institution »¹⁹

Pour nous dans le livre de Taos Amrouche le mythe est beaucoup plus vu en la difficulté d'avoir tout ce qui est beau,

Exemple : Loundja qui était très belle, donc voulu par tous les hommes, ne peut en aucun cas être facile ; c est pour ça que le jeune homme à dû traversé les rivières, la neige, le vent glacial, les animaux sauvages et enfin l'ogresse Tseriel, et tout ça pour pouvoir se marier avec une belle femme.

Le mythe ici donne le pouvoir au jeune homme, qui a bravé tous les aléas, pour avoir la meilleure femme, ce qui nous rend à la cause du mythe, et ce que le mythe procure aux connaissances, à savoir le pouvoir politique.

¹⁹ https://www.editions-ellipses.fr/PDF/9782729838799_extrait.pdf

Dans le grain magique la sœur des sept frères après s'être baigner dans la fontaine des negresse, est devenue toute noire (negresse), ne pouvant rien faire, se mit à parler avec le rocher (la terre) qui lui répond , donc c est la déesse de la terre (la terre endormis) qui lui répondait , car les berbères appellent la déesse de la terre (la terre endormis) , donc le mythe est la création du monde.

Exemple :

« Élève-toi, élève-toi, roché.

Rocher, élève toi.

Pour que m'apparaisse

Le pays de mes parents ! »²⁰

²⁰ Taos Amrouche « Le grain magique » le conte « LE GRAIN MAGIQUE » (P.15)

CHAPITRE II
« EXTENSION MYTHIQUE DANS LA
SOCIETE BERBERE »

CHAPITRE II: EXTENSION MYTHIQUE DANS LA SOCIÉTÉ BERBÈRE.

Avant de commencer notre travail et d'essayer de montrer comment les trois contes qu'on a choisis : « LE GRAIN MAGIQUE », « LOUNDA FILLE DE TSERIEL », et « HISTOIRE DE LA GRENOUILLE » se manifestent d'une manière mythique dans l'écriture de Taos Amrouche.

Et pour ça nous allons déterminer d'abord quelques lignes très importantes de l'approche que nous nous proposons d'appliquer pour aller à notre objectif. Cette méthode à savoir la mythocritique sera utilisée pour analyser et mieux comprendre le mode de fonctionnement du statut de l'écrivaine Taous Amrouche, et c'est pour prouver que les personnages des trois contes choisis sont devenus un mythe par rapport à Taos Amrouche.

En effet la mythocritique n'est autre que l'étude de la présence des mythes dans un texte littéraire, et aussi par les configurations symboliques qui démontrent l'universalité des comportements humains ; sujet de notre étude. Le fait de croire par la société berbère de l'Afrique du nord ; surtout la société algérienne que la beauté est importante (Loundja) ; le surnaturel qui fait peur (Tseriel l'ogresse) ; les différents problèmes des ménages ont pour origine ; l'entêtement (l'histoire de la Grenouille).

Cette théorie est connue par la sociocritique littéraire qui s'appuie sur des figures anthropologiques qui sont souvent issues de l'imaginaire, mais nous concernant ; cette figure est issue de la réalité.

1- Les figures mythiques dans les trois contes :

1-1 LOUNDJA FILLE DE TSERIEL :

1-1-1 Les personnages :

a- Concernant « Loundja » fille de Tseriel :

C'est un personnage qui a existé depuis toujours dans les contes berbères et qui représente l'être humain qui tire sa force et sa beauté du surnaturel qui est sa mère une ogresse ; Loundja est une fille très belle, tellement belle que la beauté est synonyme de Loundja, on trouve le proverbe qui dit : « elle est belle qu'on dirait une Loundja ».

b- « Tseriel »

N'est autre qu'un personnage surnaturel qui a toujours existé dans les croyances des sociétés et qui représente la force et la terreur, ce qui a engendré l'acceptation de l'oppression et l'injustice par les populations rurales.

1-2 LE GRAIN MAGIQUE :

1-2-1 Les personnages :

a- « Settoute » :

Personnage nuisible maléfique ne créant que désastre et tristesse dans les familles le démon personnifié c'est toujours une vieille sorcière qui sème le mal là où elle passe.

b- « La negresse »:

Personnage soumis, mais qu'on il trouve les moyens, elle se rebelle. La couleur de la peau de l'être humain joue un rôle important dans la société .negresse est synonyme de femme noire et tous les noirs sont considérés comme des esclaves.

1-3 L'HISTOIRE DE LA GRENOUILLE :

Croyance des populations qui dénotent que les problèmes peuvent surgir dans les ménages et ont pour origine, l'entêtement et la hâte de prise de position.

2- Le mythe est un « intégrateur social » :

Toutes les civilisations possèdent des caractéristiques qui les distinguent les unes des autres, ce qui montre leurs spécificités et que chacune a sa propre histoire ainsi qu'une mythologie propre à elle, et qui donne une valeur à la communauté. Ce qui nous mène à dire que les mythes ont toujours été utilisés selon l'époque et l'espace. On trouve des traces des mythes d'autres civilisations dans les mythes berbères à cause des guerres et des échanges commerciaux qui se sont succédés selon les époques, ce qui a créé une culture commune. Ces mythes se sont transmis d'une génération à une autre comme une tradition et on rentre dans le fabuleux et le fantastique.

Ces mythes sont surtout utilisés pour donner une crédibilité à l'inexplicable, à savoir les phénomènes naturels : les tornades, les tonnerres, l'éclipse solaire et autres. La chose qui nous ramène à la mythologie berbère est sans doute les histoires racontées autrefois à nos enfants. Ces histoires ne sont connues que par les chants et les récits d'histoires pendant les longues nuits d'hivers. L'énigme de l'histoire n'est connue qu'après le déroulement de toute l'histoire jusqu'à sa fin, ce qui fait que les histoires mythiques sont surtout racontées pendant les nuits d'hivers.

Le rôle important du mythe et la réalité sociale en justificateur en donnant une image claire, des activités individuelles de différentes sociétés. Ce qui nous permet de comprendre et de savoir comment se comporter en sociétés et dans les affaires de la vie de tous les jours. C'est ce qu'on trouve chez Jean Pierre sur les mythes, il affirme que le

premier rôle du mythe est d'être « *une mémoire sociale* » ainsi qu'il dit « *qu'un peuple n'aurait plus de mythe serait déjà mort* ». ¹

De ce fait nous trouvons que l'intérêt et l'importance sociologique des mythes : ces de trouver des réponses aux différentes questions et à l'identité collectives des peuples, le mythe est un « *intégrateur social, il est le ciment du groupe, auquel il propose des normes de vie et dont il fait baigner le présent dans le sacré.* » ²

3- Le Mythe et la Littérature :

Ce qui nous intéresse dans ce chapitre : le mythe dans le domaine de la littérature ; Gilbert Diront montre que « *la littérature, est spécialement le récit romanesque sont un département du mythe.* » ³

Nous concluons qu'il y'a un rapport très fort entre le mythe et la littérature, et ce rapport est non seulement complémentaire et inséparable mais aussi ambivalent. En effet le mythe pour durer a besoin de la littérature et surtout du récit romanesque, la régénération du mythe et parfois sa naissance même, « *nous connaissons les mythes à l'état de (documents) littéraires, et artistiques et non pas en tant que sources.* » ⁴ Et toujours d'après Pierre Bryons dans son ouvrage « *dictionnaire des mythes littéraires* » affirme que « *le mythe nous parvient tout enrobé de littérature* » ⁵ et donc « *il est déjà, qu'on le veuille ou non, littéraire* » ⁶. Le mythe apparaît à travers la description de la destinée non habituelle de personnage model ainsi que le roman donne une explication claire au mythe et qui en fait une vérité, ce que fait de lui une matière romanesque. Il ne faut pas oublier que nous croyons que plusieurs textes littéraires devenir des mythes, car

¹ VERNANT, Jean Pierre, Mythe et Religion en Grèce antique, Editions du Seuil, 1990 pages, P.24

² FILLoux, Jean Claude, perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée, Paris UNESCO : Bureau international d'éducation, vol. XXIII, 1993, P. 305, 322.

³ BENZIDE ? Maia, Le symbolisme du mythe de Caïn et Abel dans la littérature européenne, DESE Doctorat d'études supérieures européennes, in Littérature de l'Europe Unie Université d'Etat Ivané Javakhichvili de Tbilissi. Format PDF.

⁴ SEHLI, Yamina, Mythes et mythologie à travers la littérature magrébine.

⁵ BRUNEL ? Pierre, Dictionnaire des mythes littéraires, Editions du Rocher, 1988, page. 11.

⁶ Ibid. P.11.

« *l'une des fonctions de la littérature : créer des mythes* »⁷ parce qu'ils véhiculent la valeur symbolique atemporelle. Nous constatons que le mythe et la littérature se mêlent harmonieusement de ce fait « la littérature est le véritable conservatoire des mythes »⁸ Le mythe littéraire est une forme d'expression linguistique esthétiquement connotée, on trouve une réécriture individuelle du mythe que modifie avec liberté les textes littéraires, cette vision est partagée par Claude Lévi Strauss « ... *constituée par ce récit, que l'auteur traite et modifie avec une grande liberté, et par les significations nouvelles qui y sont alors ajoutées* »⁹ Sellier voit la même chose « *le mythe littéraire ... ne fonde ni n'instaure plus rien. Les œuvres qui l'illustrent sont d'abord écrites, signées par une (ou quelques) personnalité singulière. Évidemment, le mythe littéraire n'est pas tenu pour vrai. Si donc existe une sagesse du langage ...* »¹⁰

En conclusion, nous dirons que la littérature a toujours été le vecteur du mythe et c'est grâce à elle que le mythe a survécu pendant des siècles alors ; la littérature ne reproduit pas le mythe tel qu'il était mais selon l'époque et les événements la littérature transforme le mythe, donc nous pouvons dire qu'il n'existe pas un mythe qui ne soit pas littéraire.

4-Le mythe a une imagination collective et sociale :

La culture nord africaine et précisément la culture algérienne berbère a un patrimoine riche de grande croyance ; de mythe et de légendes, la littérature ainsi a contribué à la richesse de ce patrimoine culturel ce qui a donné une certaine distinction à la littérature algérienne berbère. La littérature reflète l'imaginaire collectif et décrit tout ce qui concerne la vie sociale de l'individu et de la collectivité en mettant en valeur, les mœurs les traditions, les coutumes et les rites.

Ces ce que nous trouvons dans nos contes : LOUNDA FILLE DE TSERIEL, LE GRAIN MAGIQUE et L'HISTOIRE DE LA GRENOUILLE. Cette littérature imaginaire trouve sa place dans la littérature algérienne berbère, tous les personnages

⁷ HUET BRICHARD, M. Littérature et mythe. Op. Cit. P.30.

⁸ BRUNEL, Pierre, préface, in Pierre Brunel (éd), Dictionnaire des mythes littéraires. Op. Cit. P.111.

⁹ LEVIS STRAUSS, Claude, « la structure des mythes » in Anthropologie structurale, Paris, 1974 .Page249 .

¹⁰ AMMARI, Messaoud, L'Etoilement symbolique dans Nadjma de Kateb Yacine. Mémoire de Master en langues, Littératures et cultures d'expression françaises, Biskra, 2014/2015.Format PDF .Page.25.

sont des personnages historique, et ces ce que nous qualifions de mythe « l'élaboration d'une donnée traditionnelle ou archétypique, par un style propre à l'écrivain est à l'œuvre , dégagant des significations multiples aptes à exercer une action collective d'exaltation et de défense ou à exprimer un état d'esprit ou d'âme spécialement complexe». ¹¹ Cette citation nous amène à dire que c'est aux lecteurs de donner, un sens à un conte et de juger de lui même quel est le personnage mythique et quel est le personnage historique. C'est-à-dire que ce n'est pas a l'écrivain de décider quel est le personnage mythique mais c'est aux lecteurs, car c'est la mémoire collective qui donne l'importance à l'imaginaire. C'est-à-dire que le personnage ne nait pas mythe, il le devient dans la conscience de lecteur *«les mythes n'ont pas de vie par eux mêmes, ils attendent que nous les incarnions. Qu'un seul homme au monde réponde à leur appel, et ils offrent leur sève intacte.»* ¹²

De ce fait nous dirons que les trois contes relatent des fait imaginaires dont ils ont plusieurs points en commun et monter que non seulement ces contes baignent dans un univers mythique, mais relatent aussi le coté social. Dans le coté social nous constatons qu'il s'agit du caractère « La beauté chez Loundja fille de Tseriel, chez la sœur des sept frères dans le Grain magique et chez la Grenouille dans l'histoire de la Grenouille », et on relève aussi dans le rôle mythique que le surnaturel apparait dans Tseriel l'ogresse, Settoute, La vieille sorcière et les animaux dans le conte de la Grenouille.

Ce que nous constatons c'est que la beauté de Loundja fille de Tseriel, de la sœur de sept frères dans le Grain magique, la negresse qui est à l'origine une noire donc 'laide' est devenue blanche donc 'belle 'par le bais de la fontaine ; la fontaine est un mythe qu'on trouve dans plusieurs contes exemple : 'O fontaine donne moi de ton eau' , 'la fontaine de jouvence' qui fait que ceux qui boivent de son eau restent jeunes et ces '' deux fontaine qu'on retrouve dans Le Grain magique ; la première en buvant de son eau et on s'y baignent on devient blanc donc '' beau'' , la deuxième on buvant de son eau et on s'y baignent on devient noir donc ''laide''. Dans les contes on trouve

¹¹ ALBOUY, Pierre, Mythes et mythologies dans la littérature française, Paris, Editions Armand colin,(première éd.1969). Page.150.

¹² <https://www.babelio.com/auteur/Albert-Camus/2615/citations> Page 39 (consulté le 03/04/2019) à (23 :45).

toujours il s'agit de la beauté ; car on voyant le crapaud qui demande au animaux de l'aider à faire revenir sa femme La grenouille, utiliser les mots qui montre la beauté de sa femme à savoir : la reine des femmes, la jouvencelle des jouvenceaux, la beauté de l'univers, la grâce du monde et le sel de l'univers.

Nous voyant aussi dans le conte Loundja fille de Tseriel que Tseriel n'est autre qu'une ogresse qui dévore les êtres humains et sème le mal là où elle passe, Settoute, la vieille sorcière dans le conte Le Grain magique elle aussi est une vieille mégère qui ne sème que les disputes la discorde et la désolation dans les familles, elle envenime les relations familiales et fait des membres de la même famille des ennemies , elle colporte les mensonges et allume le feu de la haine. Dans le même conte aussi on trouve la negresse, la couleur noire synonyme de magie noir et mauvaise destinée ' La destiner noire '.

De tout cela nous voyons que dans toutes les sociétés on craint le mal, et on veut en faire quelque chose de fatale ; se n'est pas moi c'est l'autre c'est toujours qui à tord. De ce fait le mal est devenu dans la mémoire un caractère social. Donc le mal est devenu mythe incarné dans tout ce qui est surnaturel à savoir ' L'ogresse, Tseriel' dans le pouvoir de la sorcellerie à savoir 'Settoute' la vieille sorcière et dans la fontaine la couleur noire ' la negresse' ces personnages sont devenues un mythe pour la société algérienne en générale et berbère en particulier, et qu'on retrouve encore aujourd'hui.

Pour donner plus de détails :

D'après Claude Duchet ; la sociocritique comme méthode d'analyse « *vise le texte lui-même comme lieu où se joue est s'effectue une certaine socialité* »¹³c'est-à-dire qu'elle démontre la relation entre l'univers social et le fonctionnement des effets littéraires. L'œuvre littéraire étudie et exprime l'expérience vécue dans son contexte sociohistorique.

¹³ BERGEZ, Daniel, BARBERIS, Pierre, all, Méthodes critiques pour l'analyse littéraire, Paris, NATHAN 2002, P, 153.

4-1 Les personnages :

a- Loundja :

qu'est ce que Loundja ? dans la mémoire sociale Loundja n'est autre que la belle fille difficile d'accès , et une seule l'unique ; la plus belle, la merveilleuse que tout homme désire et rêve de la voir et on voit que la beauté est chose désirer jusqu'à nos jours et jusqu'à tout les jours , la beauté est un caractère que recherche les familles dans la fiancé de leur fils on demande tout les jours si la mariée est belle ? Si le mari est beau ? Si le nouveau né est beau ? On retrouve le caractère "beauté" par tout même chez les animaux et jusqu'à maintenant, la beauté est un caractère vanter par les poètes et les chanteurs ce que nous retrouvons chez les sociétés magrébines et surtout berbère, ce qui a fait que Loundja est devenu le mythe littéraire qui représente la beauté.

b- Tseriel : l'ogresse

Dans la mémoire sociale, l'ogre est le synonyme de peur, de frayeur et de terreur ; les œuvre littéraire relatent souvent des histoires où la peur règne, et si dans l'histoire la peur est synonyme de surnaturel, aujourd'hui elle est synonyme de guerres et de guerres civiles de crime et de criminelles, mais dans notre mémoire la peur est représentée toujours par les ogres ; par le surnaturel est c'est pour ça que l'ogresse Tseriel est un mythe littéraire qui représente la peur. Jusqu'au aujourd'hui dans les familles, on fait peur aux enfants, en leur racontant des histoires d'ogre et d'ogresse pour leur interdire d'aller là où il y a un danger, ou de faire ce qui est mauvais.

c- Settoute la vieille sorcière :

On a toujours rapporté dans les œuvres sociales que la sorcellerie existe toujours et qui est toujours utilisée pour faire du mal aux autres, Settoute n'est autre qu'une vieille mégère qui ne fait que colporter les ragots et les mensonges pour créer dissensions entre les gens, en utilisant bien sûr la malice et la sorcellerie, exemple : elle utilise ses compétences maléfiques à fin de créer le désaccord entre l'homme et sa femme, entre le père et le fils, le frère et la sœur, et pour cela elle utilise plusieurs choses ; la sorcellerie, le mensonge, la malice, et tout ce qu'elle peut utiliser pour duper les uns et les autres, elle

arrive enfin de compte a rendu les frères des ennemis , et surtout on dit d'elle ‘‘Settoute mère de tous les tords aveugle tisse le soie, batteuse saute les murs et sourde entend la nouvelle là où elle est’’ donc Settoute devient un mythe littéraire du mal.

4-2 Le symbole :

a- La fontaine :

On trouve dans presque tous les récits ; une fontaine et nous savons que chez les berbères chaque village possède une fontaine, et que tout les femmes s’y racontent donc tous les histoires se déroulent dans les fontaines. La fontaine est une miséricorde et c’est là aussi que tous les maux sont fait ‘‘ le mauvais œil ; la sorcellerie, et surtout les ragots de femmes. Le proverbe dit qu’il ne faut jamais dire « Ô fontaine je ne boirai plus de ton eau »

Parce que c’est un passage obligé pour tout le monde et personne ne peut dire qu’il n’aura plus besoin d’eau, donc la plus part des récits, dans la mémoire sociale parle de la fontaine : dans le bon sens, ou dans le mauvais sens.

On trouve dans la religion qu’on guéri en se baignent dans l’eau beignet d’une fontaine, on trouve dans les histoires anciennes la fontaine de jouvence ‘‘qui rend jeune et donne la vie éternelle’’, dans le récit de l’oiseau et le loup, il s’agit de la fontaine, dans le grain magique il s’agit de deux fontaines l’une rend la peau blanche et l’autre rend la peau noire.

Dans notre époque, la fontaine a aussi un rôle important dans le surnaturel à savoir si tu y vas la nuit tu peux être hanté par un esprit, si tu y vas à l’aube tu peux avoir la baraka (nus raccord) ; et si tu y vas à midi tu peux y rencontrer de belle filles, et même aujourd’hui la fontaine de Ain El Fauarra de Sétif : on dit que celui qui boit de ton eau reviendra.

A cet effet nous pourrons dire que la fontaine est considérée comme un mythe littéraire.

En conclusion, nous pourrions dire que notre travail de recherche a démontré dans toutes les parties précédentes à travers toutes les analyses faites des personnages et des symboles qu'ils existent un lien entre les récits et les souvenirs inconscients et que la mémoire collective, reconnaît en elle-même tous les liens évidents entre, l'étude littéraire et la mémoire sociale sont à même de nous prouver que les contes sujets de notre travail écrits par Taous Amrouche sont des mythes et que l'écrivaine a mis en exergue Taous Amrouche.

CONCLUSION GENERALE

La conclusion générale

Comme dit précédemment dans notre étude qu'à travers les postulats théoriques mis en place et l'analyse de notre corpus nous a aidé à mieux cerner et arriver à notre objectif de recherche et de répondre ainsi à tous les problèmes et questions.

Alors nous pourrons voir et constater que tous les sociétés quelles soient nord africaine, berbère ou autres se caractérisent par un patrimoine culturel propre à elles, et parsemés par ci et par là de certaines croyances et comportement humains. C'est ce qui apparait dans l'œuvre de Taos Amrouche ainsi que dans tous ses contes et qui sont aux membres de vingt trois contes.

Taos Amrouche a écrit son œuvre en déroulant toute l'histoire berbère des mythes et de toutes les croyances berbère. Taous Amrouche a écrit son roman avec un style facile, lisible, compréhensible et exceptionnel, c'est aussi un style que décrit les croyances populaires et le niveau de vie de la société berbère, un style qui offrit au roman une originalité par le fait qu'il vise à donner une dimension socioculturelle à la société berbère algérienne.

Nous avons essayé de démontrer à travers notre étude que ces trois contes sont des contes mythiques, par rapport aux personnages et aux symboles utilisés dans ces récit d'une façon probablement mythique, et comment cette manière d'utiliser, les personnages et symboles mythiques, dans les autres contes de son œuvre Taous Amrouche à donner à son œuvre " le grain magique " une façon mythique.

Notre objectif au départ a été de prouver ; par les personnages à savoir " Loundja, Tseriel, Settoute, et la negresse ainsi que par les symboles la Grenouille et la fontaine. Nous dirons que la Grenouille dans ce conte n'est autre qu'une représentation de la femme têtue ; qui ne fait qu'à sa tête et que la negresse exprime l'esclavage, Settoute

n'est autre que l'image du mal (le démon humain) Loundja n'est autre que la représentation de la beauté et que Tseriel l'ogresse représente la laideur et la méchanceté. Ces images sont utilisées comme un cliché avant d'atteindre le stade d'un mythe.

Nous nous sommes appuyés sur deux théories qui semblent valoriser comment l'écrivaine s'est appuyé sur la présentation mythique dans ces trois contes. Dès le départ nous avons remarqué que dans l'œuvre le Grain magique et dans les trois contes qu'on a choisis Taous Amrouche a utilisé les personnages et ces symboles mythiques dans la majorité des contes ce qui nous a attirée 'c'est la dominance d'un thème commun dans ces trois contes : le grain magique, Loundja fille de Tseriel, l'histoire de la Grenouille qui sont l'objet de notre étude, vu que l'image de ces personnages principaux est très claire.

En premier, notre travail était la collecte et la préparation des textes, en d'autres termes la construction des corpus. Dans le premier chapitre, nous nous sommes appuyés d'abord sur l'approche mythocritique pour donner une définition au mythe. Cela s'est fait par la collecte de renseignements et de connaissances théoriques et de définitions multiples : qu'est-ce qu'un mythe : la différence entre un mythe positif et un mythe négatif, la forme d'un mythe : le mythe est un récit, le mythe a été ou est encore l'objet d'une croyance religieuse : le fondement religieux, définition générale d'une religion, la religion avec des aspects, les différentes religions du monde, le rôle du mythe, le mythe explique le monde.

Suite à toute cette étude nous avons trouvé que le mythe montre le mode de vie des sociétés et permet de savoir comment se comporter dans la vie en général. Ainsi que le mythe a pour but d'instaurer la vérité relater par le roman nous avons montrés aussi que la littérature ne reproduit pas seulement des mythes déjà existants, mais elle les crée de nouveau selon le comportement humain.

En second notre deuxième approche est la sociocritique pour montrer le monde de fonctionnement de ces mythes à savoir les trois contes au sein des croyances de la société algérienne, berbère. Ainsi en étudiant les personnages principaux et les symboles des trois contes nous avons aboutit au résultat que les trois contes de Taous Amrouche partagent le même thème qui est l'utilisation de rôle des personnages est symboles mythiques dans le déroulement de la vie quotidienne .la romancière a su nous transmettre une idée que ces comptes traduisent une forme mythique qui correspond a la croyance de la société berbère.

Ainsi ces récits nous permettent de découvrirai un précède tout a fait original , celui des personnages est symbole dont l'existence a été prouvé dans ces trois comptes et qu'on a utilisé comme exemples pour dire que le roman "le grain magique" de Taous Amrouche avec tout ces comptes est un roman mythique. Serte il nous a été difficile de finir et d'achevé le travail de la présente recherche, car la documentation est presque inexistante ce qui nous a obligé a cherché de ci et de là, siclant ce roman "Le Grain Magique" de Taous Amrouche n'a jamais fait l'Object de recherche selon nous recherche personnelle.

Pour atteindre notre objectif, nous avons fait de multiples recherches dans les différents domaines, ce que nous a montré la rareté de la documentations sur ce corpus , pour surmonter ces difficultés et ces multiples contraintes et faire une analyse scientifique de cette étude nous avons utilisé les connaissances et les informations que nous avons collecté devant notre cursus universitaire et de la documentation presque inexistante que nous avons trouvé pour ca nous tenons a signalé que les compte de l'auteure Taous Amrouche sont également exceptionnelles et que tout son roman est accordé a la description et énumération des problèmes des familles berbères.

Le roman de "Taos Amrouche" est un champ de lecture très large qu'on peut exploiter dans d'autres domaines de recherche grâce a la richesse sur le plans thématique.

Résumé :

Dans la littérature de la société algérienne et surtout berbère le mythe a donné un nouveau regard à la littérature berbère, en effet les romans s'écrivent et les récits se forment autour d'un ou de plusieurs mythes. Les œuvres romanesques et les réécrits ont enrichi le champ littéraire mythique par le fait de donner naissance à de nouveaux mythes. À partir de cette étude nous avons prouvé l'existence des mythes dans les trois contes à travers les symboles pour montrer que le roman de "Taos Amrouche" « Le grain magique » est un roman mythique. Concernant les trois contes : Le GRAIN MAGIQUE, LOUNJJA FILLE DE TSERIEL, L'HISTOIRE DE LA GRENOUILLE. Nous avons expliqué et avons essayé de prouver l'existence du mythe personnel incarné par Loundja, Tseriel, Settoute, La negresse, ainsi que nous avons en analysant la représentations de ces récits essayé de prouver l'existence de mythe symbolique, incarné dans les symboles qui sont : La fontaine et les animaux et qu'on a essayé de montrer comment la représentation de ces mythes a été mise en valeur par l'auteur "Taos Amrouche" dans son roman "Le grain magique" par le biais d'une approche interdisciplinaire, comprenant à la fois la mythocritique et la sociocritique. De ce fait "Taos Amrouche" nous tisse inconsciemment avec les mots une thématique commune entre les vingt et trois contes.

Mots clés :

Mythe, Loundja, Tseriel, Settoute, La negresse, La fontaine, La Grenouille, sociocritique, mythocritique, mémoire primitive, mémoire sociale. Taos Amrouche.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

Taos Amrouche, Le grain magique. « Contes, poèmes et proverbes berbères de Kabylie. Paris : Édition la Découverte, 1996.

Ouvrages théorique

ALBOUY, Pierre, Mythes et mythologies dans la littérature française, Paris, Edition Armand Colin, (Première ed 1969) .

BERGERZ, Daniel et Al. Méthodes critiques pour l'analyse littéraire, lettres sup, Nathan université, 1990.

DURAND, Gilbert, Les Structures anthropologiques de l'imaginaire, Paris, Edition Dunod, (Première ed. Paris, Edition Bordas 1969).

VERNANT, Jean Pierre, Mythe et Religion en Grèce antique, Editions du Seuil, 1990 .

SEHLI, Yamina, Mythes et mythologie à travers la littérature magrébine.

BRUNEL ? Pierre, Dictionnaire des mythes littéraires, Editions du Rocher, 1988.

La puissance du Mythe, Éditions Oxus, 2009.

HUET BRICHARD, M. Littérature et mythe. Op. Cit. P.30.

LEVIS STRAUSS, Claude, « la structure des mythes » in Anthropologie structurale, Paris, 1974 .

Mémoires et thèses

BENZIDE ? Maia, Le symbolisme du mythe de Caïn et Abel dans la littérature européenne, DESE Doctorat d'études supérieures européennes, in Littérature de l'Europe Unie Université d'Etat Ivané Javakhichvili de Tbilissi. Format PDF.

AMMARI, Messaoud, L'Etoilement symbolique dans Nadjma de Kateb Yacine. Mémoire de Master en langues, Littératures et cultures d'expression françaises, Biskra, 2014/2015.Format PDF .

FILLOUX, Jean – Claude, Perspectives : revue trimestrielle d'édition comparée, Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation, Vol. XXIII, n° 1-2, 1993.

M^{elle} Zaina ARAB Etude mythocritique de 2084, la fin du monde de Boualem Sansal mémoire du master Littérature et enseignement du français langue étrangère, Bejaia, 2017-2018.

Dictionnaires

BRUNEL, Pierre, Dictionnaire des mythes littéraires, Edition Du Rocher, 1988.

Dictionnaire électronique de français Larousse

Articles

MERCEA, Eliade, Extrait de la publication Aspects du mythe, idées/ Gallimard. Format PDF.

« Préparation à la philosophie dans un contexte biculturel de l'école au lycée » - Guatemala 11-13 janvier 2015. Format PDF.

MAISON DE L'HISTOIRE, UNIVERSITÉ DE GENÈVE, Séminaire de recherche. Semestre d'automne 2015, Les mythes historiques. Format PDF.

Georges Jean, *Le pouvoir des contes*, op, cit.

BENZIDE. Maia, Le symbolisme du mythe de Caïn et Abel dans la littérature européenne, DESE Doctorat d'études supérieures européennes, in Littérature de l'Europe Unie Université d'Etat Ivané Javakhichvili de Tbilissi. Format PDF.

SEHLI, Yamina, Mythes et mythologie à travers la littérature magrébine.

Webographie

[Extrait de : *Folia Electronica Classica*, t. 19, 1, janvier juin 2010]
<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/19/TM19.html>>

Le mythe et les genres littéraires Aspects théoriques, par :Martin Degand
Master en langues et littératures classiques, Master en sociologie et anthropologie martin.degand@gmail.com.

https://www.editions-ellipses.fr/PDF/9782729838799_extrait.pdf